

Françoise Touffan

Guy Môquet, Goutte d'Or, Evangile, rue Ramey : les mois des fêtes de quartier

Page 3

Commerces étrangers à Château-Rouge : n'en faisons pas un fromage

Page 5

Plan de protection de Montmartre : entrée en vigueur fin juin

Page 6

La tension monte à la clinique de la rue Ordener

Page 4



Thierry Nécloux

Les partisans de la Petite Reine manifestent aux Abbesses

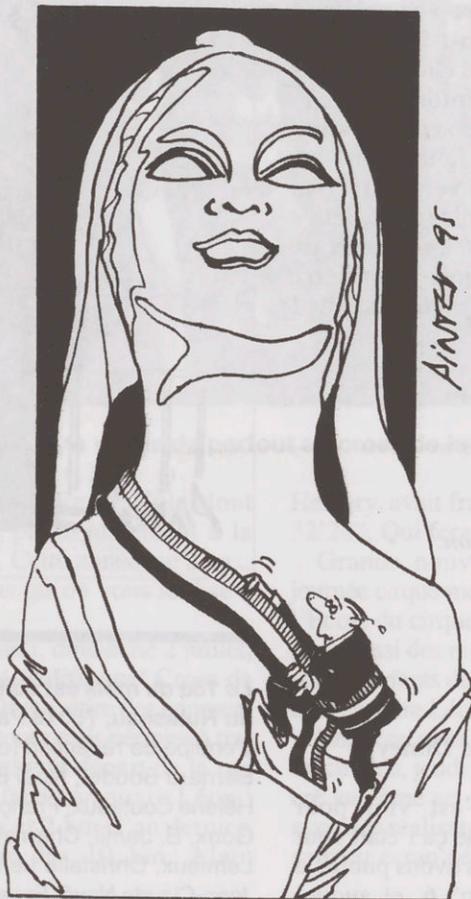
Page 6

A la Cigale : la mode pour les plus de 100 kilos

Page 16



MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES - N° 8 - JUIN 1995 - 12 FRANCS
7 rue du Ruisseau, 75018 Paris. Tél : 42 23 34 02



Elections municipales : sept questions aux représentants des listes en présence

Notre dossier
pages 9 à 16

Football : les espoirs de l'Olympique Montmartre

Page 20



Isabelle Goux

Les arbres et la crèche

M. Roger Chinaud, maire du 18e, nous a fait parvenir ce courrier en réponse à une autre lettre de lecteur parue dans notre numéro 6 :

Rares sont les moments où l'on trouve prétexte à sourire lors de campagnes électorales intenses. Pourtant vous m'en avez offert l'occasion, grâce à la prose d'un lecteur du 18e du mois, à propos de l'abattage de six arbres rue Becquerel.

Si j'aime beaucoup l'humour, je suis toujours étonné face à l'expression de la mauvaise foi associée dans ce cas précis à des propos injurieux à peine déguisés. Un mot sur les arbres d'abord, il en sera replanté à l'issue des travaux (cinq charmes et un liquidambar), comme cela a toujours été le cas dans le 18e après de gros travaux ou de rénovations qui nécessitent l'abattage d'arbres. Je sais que votre journal est récent et que vous n'avez sans doute pas encore beaucoup de dossiers sur

les nombreuses créations d'équipements dans le 18e ces dernières années ; une vérification vous aurait permis de constater objectivement cet aspect des choses.

Ce qui m'étonne et m'attriste est d'une autre nature. Pourquoi en effet se gausser aussi grossièrement de la construction d'une crèche, à moins - et encore - de n'avoir point d'enfant ou de faire partie du petit nombre de privilégiés financièrement aisés qui peuvent s'offrir une «nounou» à domicile ? C'est pourquoi je ne peux m'empêcher de vous livrer un «scoop» : j'ai des dizaines de demandes de places de crèches sur la Butte, peut-être vos voisins ! Comment cela a-t-il pu vous échapper, vous qui cherchez dans tous les coins des informations ?

Et puisque vous semblez amateur de poésie, je m'autorise à vous faire partager les vers d'un vrai poète montmartrois (dont j'étais l'ami) réellement amoureux de notre quartier et qui a fait preuve de tant d'humilité et de sincérité !

«*Quand on n'a rien à dire et du mal à se taire,
On peut toujours aller gueuler dans un bistrot.
Parler de son voisin, qui n'a pas fait la guerre,
Parler parler parler pour que l'air se déplace,
Pour montrer qu'on sait vivre et qu'on a des façons,
Parler de son ulcère ou bien des saints de glace
Pour fair'croire aux copains qu'on n'est pas le plus con.
...On parle du Bon Dieu, on parle de la France...
Ou du Vittel cassis qui vaut pas çui d'avant.
On pense rien du tout on dit pas tout c'qu'on pense.
Quand on n'a rien à dire on peut parler longtemps...
De la soupe à l'oignon, de l'île de la Cité...
Quand on n'a rien à dire et du mal à se taire,
On arrive au sommet de l'imbécillité.*» (Bernard Dimey)

Réponse de la rédaction :

1. Lorsque nous publions une lettre de lecteur dans notre rubrique «courrier», cela ne signifie pas que nous prenons son point de vue à

notre compte. C'est vrai pour M. Chinaud comme ça l'était pour le lecteur dont nous avons publié la lettre dans notre n° 6, et auquel M. Chinaud répond.

2. Pour ce qui nous concerne, ce n'est pas nous qui nous plaindrons de la construction d'une crèche. Car beaucoup d'habitants du 18e regrettent qu'il n'y en ait pas assez.

3. Nous avons effectivement appris, avant que M. Chinaud nous écrive, que les six arbres abattus seraient remplacés par six arbres nouveaux, et nous l'avons indiqué

dans notre dernier numéro (n° 7, page 6).

A propos de l'article sur Makomé

Mme H., commerçante, nous écrit à la suite de l'article paru dans notre n° 6 sur la mort de Makomé :

Cette lettre n'est pas pour justifier le policier qui a tué ce jeune homme dans le commissariat : c'est inqualifiable. Mais vous auriez dû aussi critiquer les violences commises par des «cas-seurs» au cours des manifestations qui ont suivi : vitrines brisées, poubelles incendiées, injures envers des passants qui protestaient. Les manifestants qui se conduisaient de cette façon ne rendaient pas service à la cause qu'ils déclaraient défendre.

Le bar du Pigalle

Le bar du Pigalle, sur la place du même nom, vient d'être «réno-vé»... et dénaturé. Il y a deux ans, des travaux avaient déjà eu lieu, mais en gardant intact le très beau décor des années 60 (céramiques et lampes). Cette fois-ci les travaux se sont déroulés derrière les vitres passées au blanc d'Espagne. Ce lieu cher à Serge Gainsbourg était-il protégé ?

Michel Lavalette



Le 18e du mois est édité par l'Association des Amis du 18e du mois, 7 rue du Ruisseau, 75018 Paris, tél. 42.23.34.02.

L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) :

Bernard Boudet, Noël Bouttier, Claire Cartier-Cottin, Bertrand Combaldieu, Hélène Couteaux, François Florès, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Isabelle Goux, B. Jamil, Chantal Juan, Fred Kalfon, Marie-Pierre Larrivé, Emmanuel Lemieux, Christelle Le Miller, Noël Monier, Thierry Nectoux, Claude Nègre, Jean-Claude Noyé, Erwan Perron, Patrick Pinter, Olivier Raynal, Sabadel, Jean-Yves Sparfel, Françoise Touttain.

CE JOURNAL NE PEUT VIVRE QUE GRACE À SES LECTEURS. POUR QUE LE 18e DU MOIS CONTINUE, SOUTENEZ-NOUS

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros), 130 F.
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des "Amis du 18e du mois" : 230 F (130 F abonnement + 100F cotisation).
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien).
(cochez la formule que vous avez choisie)

Nom : Prénom :

Adresse :

Découpez ou recopiez et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", à l'adresse : Le 18e du mois, 7, rue du Ruisseau, 75018 Paris.

Mai, juin, juillet, mois des fêtes de quartier

Les fêtes de quartier se multiplient avec les beaux jours. Le 21 juin, la Fête de la Musique verra de nombreuses initiatives dans le 18e, notamment un grand concert à l'Hôpital Ephémère qui fera ainsi ses adieux au 18e (voir page 19). En juin également, la Fête du Village Guy Môquet (ci-contre). Et début juillet, la Fête de la Goutte d'Or qui a maintenant atteint une dimension telle que son retentissement dépasse largement le quartier. Sans oublier les brocantes et opérations videgreniers de la rue Ramey, de l'Evangile, etc. (voir page 4).

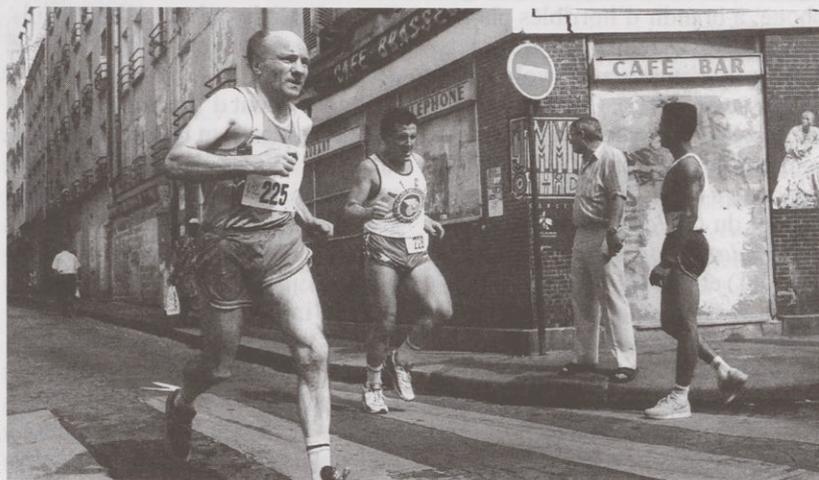
Concerts, cirque, cross, basket et cinéma à la Goutte d'Or

Faites la fête à la Goutte d'Or, la Goutte d'Or en fête pendant dix jours du vendredi 30 juin au dimanche 9 juillet : organisée par 21 associations locales, la manifestation annuelle célèbre en 1995 son dixième anniversaire avec toutes sortes de festivités.

Cela commence vendredi 30 à 18 h avec un concours de gâteaux puis une soirée jeunes (au gynase de la Goutte d'Or ou en plein air selon la bonne volonté du ciel). Cela se termine dimanche 9 juillet avec un rallye cyclo-touristique et un grand concert de clôture au square Léon, un des hauts lieux de la fête.

Entre temps, il y aura bien d'autres concerts, un tournoi mixte de basket, un tournoi mixte de football pour les 8-14 ans, un tournoi de volley pour les filles (12-16 ans), la kermesse de l'école Richomme dont les enfants se donnent en spectacle, des défilés et parades, un concours de chorégraphie...

Il y aura aussi la maintenant traditionnelle Dictée de la Goutte d'Or (enfants : à vos stylos samedi 1er juillet au matin, adultes : dimanche après midi). L'an dernier, le texte proposé aux adultes était tiré de



Des coureurs venus de partout au cross de la Goutte d'Or

L'Assommoir d'Emile Zola dont l'histoire se passe justement à la Goutte d'Or. Cette année, ce sera... n'espérez pas qu'on vous le dise à l'avance !

Il y aura aussi, dimanche 2 juillet, le non moins traditionnel Cross de la Goutte d'Or qui attire des coureurs venus de partout : trois périple à travers le quartier au départ de la rue Polonceau, face au square Léon : 10 km, 5 km et 2 km (l'an dernier, le vainqueur des 10 km, Alain

Hemery, avait franchi la distance en 32'28". Qui fera mieux ?)

Grande nouveauté 1995 : une journée cirque mercredi 5 juillet avec l'Ecole du cirque d'Annie Fratellini mais aussi des numéros mis au point par les enfants du quartier et un spectacle, square Léon encore, à 20 h 30.

Enfin, en cette année du centenaire du cinéma, jeudi 6 juillet sera consacré au 7ème art : rencontres-débats avec des réalisateurs et projection le soir sur écran géant, square Léon.

Fête du 21 au 25 juin au Village Guy Môquet

A cheval sur le 17e et le 18e arrondissement, l'association *le Village Guy Môquet* regroupe une centaine de commerçants, PME-PMI, artisans et membres de professions libérales situés dans un périmètre de cinq cents mètres, de la Fourche à la Porte de Saint-Ouen.

Du 21 au 25 juin, ils feront la fête partout : dans les rues, les boutiques, à la radio, sur le thème «*Des couleurs et des fleurs*». Elle commencera par un carnaval des enfants : plus de mille enfants défilèrent avec les associations culturelles et sportives locales, en présence de Françoise de Panafieu, député du secteur et adjointe du maire de Paris. Acrobates, jongleurs, clowns seront de la partie, ainsi qu'un Géant qui sera brûlé le dernier jour de la fête. Le 22 juin sera la journée des créateurs : peintres, écrivains, musiciens avec expos, dédicaces et animations musicales. Le 23 juin verra les artisans laisser portes ouvertes et montrer leur savoir-faire. Le 24 juin, les commerçants se mettront de la partie avec des jeux, des «ventes flash» et des promotions. Les sportifs clôtureront cette fête de l'été le 25 juin avec un cross de 6 kilomètres et des tournois de pétanque.

Un des principaux artisans de cette fête mérite un petit portrait : d'origine syrienne, il s'appelle Adnan Azzam, il a 37 ans. Parti en 1976 de son village de Soueida en Syrie, il a fait le tour du monde à cheval. Il a raconté cette épopée dans un livre, *Le Cavalier de l'espoir*, paru en 1989 chez Stock. Il a posé pied dans le 18e, plus précisément en ouvrant un restaurant oriental avec sa femme française, le *Zénobie* (nom d'une reine de Palmyre) situé 234, rue Championnet. Il en a fait un lieu où, non content d'offrir une gastronomie délicieuse, il organise des soirées jazz, des conférences, des fêtes orientales. Naturalisé français (il a même été candidat «sans parti» à une élection dans le 18e), il a contribué à fédérer une centaine de commerçants de son quartier, et à rendre convivial l'ensemble de commerces et de logements du 221, rue Championnet.

Bonne chance donc à cette fête joyeuse et pluriculturelle !

Jean-Yves Sparfel

● Contacts : 46 27 22 02 (Diane Delor) ou le *Zénobie*, 42 28 96 31 (Adnan Azzam).

Grosses Têtes : appel aux imaginatifs

Pour préparer un défilé festif, théâtral et musical à l'occasion de la Fête de la Goutte d'Or, Pierre Chaussat (de l'association *Utopia 2000*), Mohamed Elftouh (*Accueil et Promotion*), Laurent Bénichou et Isabelle Cloarec (association *Plume d'éléphant*) font appel aux rêveurs grands et petits, aux créateurs : plasticiens, comédiens, danseurs, bricoleurs, couturiers et costumiers, musiciens et artistes de rue, expérimentés ou novices. Seule exigence : être motivés.

Les "Grosses Têtes", ce sont les formes grotesques des têtes de rue : marionnettes géantes, marottes, masques et grosses têtes portées sur les épaules, fabriqués à partir de matériaux de récupération : papiers, emballages, polystyrène, plastique... Pour la création et la fabrication de ces grosses têtes, Pierre Chaussat peut vous apporter aide et conseils techniques.

Françoise Marrié

Pierre Chaussat (42 57 36 52), Laurent Bénichou (42 55 95 12), Mohamed Elftouh (42 59 26 89),



Pierre Chaussat dans son atelier



Les greniers sont vidés à l'Évangile

Toute la semaine qui précédait le 21 mai, ils avaient guetté le temps avec inquiétude : il pleuvait. Et puis, le 21, les organisateurs du "vide-greniers" de l'Évangile ont été rassurés : le soleil était au rendez-vous fixé par l'Association de la voie AM18 (ancien nom de la rue Tchaïkowski). Autour du square, des dizaines de personnes avaient installé des stands où ils proposaient de vieux livres, bibelots, instruments de musique, vieux vêtements etc. tout ce dont ils n'avaient plus besoin et dont ils pensaient que ça pourrait intéresser d'autres personnes. Ce fut un succès complet. Chaque année, cette opération "vide-greniers" permet aux habitants du quartier de mieux faire connaissance.

La brocante de la rue Ramey : 10 et 11 juin

Voici revenu dans les rues, avec le printemps, le temps des brocantes, foires et vide-greniers. Après la place des Abbesses en avril et le quartier Évangile le 21 mai dernier (photo ci-dessus), c'est le tour de la rue Ramey de faire sa foire samedi 10 et dimanche 11 juin.

Organisée deux fois par an à l'automne et au printemps par l'Association des commerçants du village Ramey (Jacques Lamoureux, traiteur au 25, en est le président), cette foire vide-greniers, ouverte à tous sauf aux professionnels de la brocante, est une des plus réputées de Paris. Outre les fidèles, habitants du quartier, elle attire même des gens venus des greniers d'ailleurs. L'association des commerçants s'occupe des autorisations, fixe les emplacements (payants) et fournit en retour animation et musique pour cette foire où l'on trouve tout depuis des jouets et des bibelots jusqu'à des livres, du mobilier, des outils, des bijoux, de la vaisselle, de quoi remplir sa maison... jusqu'au grenier.

18^e INFOS La tension monte à la clinique Ordener

Les manifestants anti-avortement, en multipliant les manifestations devant la clinique du 32, rue Ordener, cherchent à provoquer le dépôt de bilan de l'établissement. Les défenseurs du droit à l'IVG veulent élargir la riposte.

Samedi 6 mai, pour la énième fois depuis le début de l'année, un commando de l'association *SOS-Tout-petits* est installé pour la journée sur le trottoir juste en face de la clinique Ordener, située au 32 de la rue du même nom. Ils sont une vingtaine à prier, à chanter des cantiques interminables dans le mégaphone, à brandir d'horribles photos de foetus et à distribuer des tracts dénonçant l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Comme lors de la plupart de leurs interventions, ils sont entourés par une cinquantaine de contre-manifestants réunis à l'appel du *Collectif de vigilance et de solidarité du 18^e arrondissement* (1) et de la CADAC (*Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception*). Un double cordon de CRS sépare les deux groupes.

Excédés, les militants présents décident de passer à la vitesse supérieure et jettent des oeufs et des boules puantes sur les manifestants anti-avortement. Aspirant sans doute à devenir des martyrs de leur cause, Xavier Dor, le médecin-gourou de *SOS-Tout-petits*, et ses amis ne bronchent pas et accueillent les projectiles avec un sourire extatique. Ils supportent moins bien la musique rock jouée par un habitant du quartier, ulcéré par la présence de ces illuminés. Au bout d'une demi-heure, trois policiers interviennent pour faire cesser la musique. Mais laissent les anti-IVG s'égosiller dans leur mégaphone...

Manifestations autorisées par le préfet

Fondé en 1986, *SOS-Tout-petits* intervient depuis plusieurs années devant des cliniques pratiquant des IVG. Et tout particulièrement celle de la rue Ordener. Ses membres, proches de la mouvance catholique intégriste, évitent soigneusement les inculpations. Contrairement à leurs homologues de la *Trêve de Dieu*, ils ne pénètrent pas dans les cliniques, ce qui les mettrait hors-la-loi et les

(1) Le Collectif de vigilance et de solidarité du 18^e, fondé en 1994, regroupe les associations : Accueil et promotion, CATRED, Habiter au quotidien, Jeunes contre le Racisme en Europe, Ligue des Droits de l'Homme, MRAP, Ras l'Front, SOS-Racisme. Renseignements, notamment sur le rassemblement, au 42 54 01 01.

conduirait devant les tribunaux. *SOS-Tout-petits* pousse le souci legaliste jusqu'à demander des autorisations de manifester. Et les obtient...

Pour savoir quel est l'impact de ces manifestations sur le fonctionnement de cette clinique spécialisée dans la chirurgie et l'obstétrique, nous avons rencontré le docteur Ernest Rudich, qui est gérant depuis 1987 de cette entreprise qui emploie 46 personnes.

Il nous a tout d'abord rappelé que l'IVG est légale en France, sous certaines conditions, depuis une loi promulguée il y a vingt ans sur proposition de Simone Weil (et sous la pression des organisations féministes). En 1992, une autre loi votée sous l'impulsion de Véronique Neiertz a interdit les actions de force et les pressions des opposants à l'avortement.

Dans la clinique Ordener, conformément à la loi, l'IVG est plafonnée à 25% du total des interventions médicales. Il ajoute que sur les 42 lits de la clinique, 26 sont réservés aux accouchements et qu'une quarantaine d'IVG est pratiquée chaque mois.

Le docteur Rudich nous parle ensuite des difficultés financières de sa clinique. En 1994, le chiffre d'affaires a décliné de 10% et la fréquentation est en chute libre. Il attribue cette baisse, en grande partie, aux interventions répétées de *SOS-Tout-petits*. Selon lui, les patients et le personnel supportent de plus en plus difficilement ces agressions verbales qui entachent l'honorabilité de l'établissement. Mais, paradoxalement, le nombre des IVG est resté stable ; c'est celui des accouchements qui est en recul très sensible. A tel point que le docteur Rudich envisage sérieusement de déposer le bilan de son entreprise. Il semble bien que ce soit l'objectif poursuivi par *SOS-Tout-petits* en s'en prenant régulièrement aux mêmes cliniques.

Projet d'un grand rassemblement

Apparemment révolté et fatigué par cette situation qui perdure et qu'il vit comme une machination, le docteur Rudich nous affirme avoir porté plainte au commissariat du 18^e arrondissement à chaque manifestation. En vain. Il nous montre une

lettre de protestation envoyée le 2 mai dernier au Préfet de police de Paris, avec copies pour Madame Simone Weil, alors ministre de la Santé et pour Daniel Vaillant et Alain Juppé, députés de l'arrondissement. Il termine l'entretien en nous disant : «*Nous demandons l'aide de l'opinion, des autorités, des journalistes, des habitants du quartier. Si on ne nous aide pas à mettre fin à ce genre de choses, nous sommes foutus !*»

Il est fort probable que *SOS-Tout-petits* poursuive son harcèlement contre la Clinique Ordener. Aussi, le Collectif de vigilance et de solidarité du 18^e prépare une contre-manifestation massive qui prendrait la forme d'un meeting de rue avec interventions de personnalités.

Hélène Couteaux
et Sylvain Garel

Comment vivre avec la drogue à la Chapelle

Une centaine de personnes participaient le 9 mai à la réunion sur la drogue organisée par l'Association la Chapelle. Parmi elles, notamment, de nombreux commerçants. C'était la septième réunion sur ce sujet organisée depuis novembre par cette association - au risque de faire croire qu'elle s'est spécialisée sur cette question, ce qui n'est pas du tout le cas, mais la gravité du problème est telle qu'on ne peut l'éviter.

Une représentante de l'association *Espoir Goutte d'Or* (EGO), créée par des parents de toxicomanes, et par des personnes concernées (ne serait-ce qu'au titre du voisinage), a exposé son expérience

Les points de vue dans la discussion étaient très variés. Depuis celui qui proclamait : "La seule solution, c'est de faire ramasser les drogués tous les soirs par des cars et de les emmener ailleurs", jusqu'à cet autre : "Nous devons apprendre à vivre avec, car ça ne disparaîtra pas du jour au lendemain, c'est un problème trop vaste". La discussion a permis de relativiser les exagérations, rumeurs et peurs incontrôlées, mais aussi de cerner les difficultés trop réelles - agressions, tapages nocturnes, crainte pour les enfants, etc. - que l'irruption du trafic de drogue a entraînés.

Commerces étrangers à Château-Rouge : n'en faisons pas un fromage !

Nous avons déjà évoqué l'enquête menée dans le quartier Château-Rouge par la SEMAVIP, en vue de préparer la rénovation du secteur. Dans le premier article (voir notre n° 5), nous parlions de tout ce qui concerne les bâtiments. L'enquête avait deux autres volets : les commerces, et la circulation. Deux questions qui provoquent des débats.



Ignames, taros, patates douces, gombos, bananes plantin... tous les légumes et fruits d'Afrique et des Antilles se trouvent à Château-Rouge.

Pétitions, coups de gueule dans les réunions publiques, discussions interminables : un problème agite les esprits à Château Rouge, celui des commerces africains ou maghrébins. «*Il faut aller au diable vauvert pour trouver une boutique française*», dit l'un, qui pourtant tourne le dos à un fruit et légumes et à une boucherie tout ce qu'il y a de métropolitains. «*Faut bien que ces gens-là puissent acheter ce qu'ils mangent d'habitude*», rétorque un autre. «*Pt'être bien, mais t'as vu la faune qui trafique sous nos fenêtres ?* s'exclame une troisième. *Et la police, qu'est-ce qu'elle fabrique ?*»

Qu'en est-il ? Sur les 350 commerces en activité dans le secteur délimité par les rues Doudeauville, Stephenson, Cavé, des Gardes, Polonceau, et le boulevard Barbès, 120 sont tenus par des personnes d'origine asiatique, nord-africaine, ou des antillais. Concentrés dans le triangle formé par les rues Dejean, Poulet, et des Poissonniers, ils attirent, bien au-delà des résidents du quartier, des immigrés qui viennent de toute la région parisienne.

D'après l'enquête SEMAVIP, 75% des habitants du coin ne voient pas d'inconvénients à cette situation, certains sont même satisfaits de la variété des produits proposés ; mais 22% se plaignent de la disparition des commerces «bien de chez nous», et l'association *Paris Goutte d'Or* enregistre un courant de mécontentement. «*Il y a*, explique Michel Neyreneuf, son président, *des gens seulement un peu perturbés dans leurs habitudes, qui seraient satisfaits si cinq magasins traditionnels rouvraient ; mais un groupe de Français habitant de longue date le quartier, des personnes âgées, ne le reconnaissent plus, car l'environnement a changé, et souffrent de voir leur univers disparaître*».

C'est vrai que cette partie de la Goutte d'Or a changé. De tous temps

des immigrés y ont habité, mais depuis une dizaine d'années nombre de familles maghrébines ont fait place à des familles originaires d'Afrique noire, avec davantage d'enfants, des habitudes différentes, notamment celle de vivre davantage dehors.

Les commerces ont suivi, les alentours du marché Dejean ont pris un peu l'allure d'un marché africain... même s'il ne faut pas exagérer : ce n'est pas vrai qu'il soit devenu difficile de trouver des boucheries, boulangeries, charcuteries, poissonneries, quincailleries traditionnelles.

Cassoulet et camembert, patates douces et ignames

Il y a des nuisances. Les livraisons massives, dans les rues étroites du quartier, provoquent des encombrements. Les étalages s'étendent - comme partout ailleurs - sur les trottoirs. Parfois les règlements sont appliqués... de loin : les prix ne sont pas affichés, la viande n'est pas exposée "sous vitrine fermée sur le dessus et de côté". Et puis il y a les retombées de cette affluence, notamment le "marché aux petits voleurs" du bout de la rue Poulet, où s'échange tout un bazar sous le manteau... Tout ça engendre une grogne diffuse, mêlant inextricablement motifs justifiés, et sentiments de frustration qui ont vite fait de déboucher sur le racisme le plus plat...

Il est pourtant naturel que les étrangers habitant la Goutte d'Or - environ 40 % de la population - aient envie, comme tout le monde, de trouver près de leur logement les produits, alimentaires et autres, dont ils ont besoin. Difficile de les obliger à acheter cassoulet et camembert, quand ils sont amateurs de poisson séché, patates douces et ignames !

Mais, dira-t-on, Dejean attire des étrangers de toute l'Ile-de-France. C'est vrai, et c'est une règle habituelle du commerce qui se vérifie là : la spé-

cialisation quasi-naturelle de certains quartiers dans certains types de commerces. Si vous voulez acheter des bijoux de luxe, vous irez rue de la Paix, même si un bijoutier isolé s'est installé près de chez vous ; et si les habitants du 11e cherchent des vêtements bon marché, ils viennent à Barbès. Pour tous les produits qu'on ne trouve pas chez l'épicier ou le supermarché du coin, on cherche le quartier spécialisé : on est plus sûr d'y trouver ce qu'on désire. Les commerçants le savent et choisissent leur implantation en conséquence. Voilà pourquoi les commerces africains attirent d'autres commerces africains à Château-Rouge.

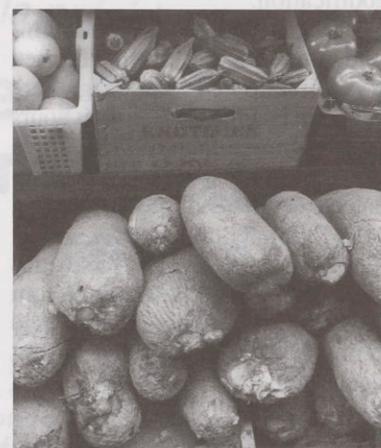
Interdire ces implantations supposerait de remettre en cause la liberté du commerce. Il existe tout de même des moyens d'encourager certains commerces traditionnels à s'installer ou à demeurer sur place.

Par contre, tout le monde doit respecter les règlements (hygiène, étalages...). *Paris Goutte d'Or* a lancé une campagne pour secouer les services concernés qui laissaient faire, pour alerter aussi les commerçants eux-mêmes et leurs clients, et «normaliser la vie commerciale».

Circulation et "quartier tranquille"

Dernier dossier de la future opération Château Rouge, la circulation et le stationnement. Dans le quartier comme ailleurs, constate l'étude de la SEMAVIP, il existe un fort déficit en places «de stationnement de surface». Solution qu'elle propose : prévoir dans les immeubles neufs des parkings résidentiels en nombre suffisant. Et, ajouterons-nous, à des prix abordables : dans le sud de la Goutte d'Or, l'OPAC, à la suite d'une bagarre, a baissé ses tarifs, de 700 F la place à 470 F mensuels.

Les parkings résidentiels peuvent



s'inscrire dans une option d'urbanisme plus vaste, celle du "quartier tranquille", mise en oeuvre à la Butte aux Cailles (13e) et ailleurs. Vu d'un bon œil par la mairie de Paris, ce choix vise à restituer l'espace aux piétons, grâce aux parkings, à un stationnement généralisé sur un seul côté des rues, à une vitesse limitée à 30 km à l'heure, avec ralentisseurs sur la chaussée - le tout coexistant, il faut le remarquer, avec les axes rouges, autoroutes urbaines vouées à la circulation intensive. Il s'agit aussi d'éviter que le quartier soit traversé par des véhicules qui n'ont rien à y faire, comme ceux qui empruntent la rue des Poissonniers pour gagner le «périph». On cherche, dans les «quartiers tranquilles» à multiplier les espaces verts, à créer des lieux de convivialité (placettes publiques...)

Organiser Château Rouge en "quartier tranquille", c'est une question à débattre. La SEMAVIP, partisan d'une solution minimaliste, envisage une simple zone piétonne dans le secteur commerçant autour de la rue des Poissonniers. Pour *Paris Goutte d'Or*, il faut raisonner, au contraire, sur l'ensemble du quadrilatère formé par le bd Barbès, le bd de la Chapelle, les voies ferrées et les rues Doudeauville ou Ordener. La SEMAVIP envisage des réunions pour en discuter.

Bernard Boudet

Le « plan de protection » de Montmartre devrait entrer en vigueur fin juin

Le « plan de protection du site de Montmartre » (dans un périmètre délimité par les rues Custine et Caulaincourt, les boulevards de Clichy et de Rochechouart et la rue de Clignancourt) était soumis au vote du Conseil de Paris le 22 mai. Il devrait entrer en vigueur, une fois effectuées les formalités administratives, vers la fin de juin. Dernières précisions.

La mairie de Paris a décidé de mener rondement les choses : après la publication du rapport sur l'enquête d'utilité publique concernant le « plan de protection de Montmartre » (voir notre dernier numéro), le projet devait être soumis au vote du conseil d'arrondissement le 18 mai, et à celui du Conseil de Paris le 22 mai, en intégrant les suggestions du commissaire enquêteur, mais sans aucune autre modification.

C'est ce qu'ont annoncé M. Chinaud, maire du 18^e, et Mme Barbet, de la Direction de l'Aménagement urbain de la Ville de Paris, au cours d'une réunion tenue le 11 mai à la mairie du 18^e en présence de représentants des associations de quartier, et qui fut plutôt houleuse.

Autrement dit, les remarques faites par les habitants et qui n'avaient pas été retenues par le commissaire enquêteur, n'auront aucune suite.

Devant la justice

C'est le cas par exemple pour les immeubles situés entre la rue Lepic et la rue Joseph de Maistre : le nouveau POS permettra de les démolir et de les remplacer par des bâtiments plus hauts. Toutefois, des voisins ont intenté une procédure devant le tribunal administratif pour demander l'annulation d'un permis de construire déjà accordé à cet endroit. « Nous attendrons le jugement et nous nous y conformerons », a dit M. Chinaud. On peut s'interroger sur ce que signifie cette promesse si l'on se souvient de ce qui s'est passé il y a un an pour un autre chantier très contesté, ouvert entre la rue des Abbesses et la rue Véron : le permis de construire avait été annulé par le tribunal, mais Jacques Chirac en avait aussitôt délivré un autre comportant seulement quelques modifications (quatre étages de parking en sous-sol au lieu de six) ; un deuxième recours a été engagé par des voisins mais, en attendant, les travaux se sont poursuivis et sont en voie d'achèvement, mettant tout le monde devant le fait accompli.

Le projet présenté le 22 mai au Conseil de Paris maintient également la possibilité de bâtir un nouvel immeuble rue d'Orchampt, malgré l'opposition des riverains ; ceux-ci déclarent que la déclivité du sol et la présence de carrières souterraines

rendent toute construction risquée. Le plan soumis au vote du Conseil impose seulement une hauteur maximum (6 m de façade sur rue). De ce fait, une demande de permis de construire déposée par un promoteur a été refusée. Mais la prochaine a des chances d'être acceptée.

Refus également de prendre en compte les protestations de voisins concernant le 6, rue Becquerel (voir la lettre de M. Chinaud en page 2).

En revanche, des assurances sérieuses ont été apportées à l'Association du Maquis de Montmartre :

le rapport du commissaire enquêteur indiquait qu'à l'emplacement de l'actuel jeu de boules, aucune construction *en hauteur* n'était autorisée, mais il entretenait le doute sur la possibilité de construire *en sous-sol*. Les représentants de la Mairie ont affirmé que, le site étant classé, il est totalement impossible d'y envisager la construction d'un parking comme le craignaient certains.

Une fois voté, l'ensemble du plan pourrait entrer en vigueur fin juin, après les formalités légales d'enregistrement.

Et la gestion du site ?

L'Association de Défense de Montmartre (ADDM) s'était inquiétée du fait que le projet actuel ne concerne que le bâti. Elle estime que la modification du POS devrait être accompagnée d'un plan sur la *gestion* du site : problèmes de circulation (entre autres des autocars de touristes), de signalisation, d'équipements divers (toilettes publiques par exemple), de commerces, de sécurité... Sur ce point, M. Chinaud et Mme Barbet se sont fermement engagés : toutes ces questions seront débattues avant la fin de 1995 avec les associations et les habitants, et des décisions seront prises.

Une anecdote pour finir : l'ADDM avait déposé un dossier de remarques lors de l'enquête d'utilité publique. Or, le commissaire enquêteur n'y faisait aucune allusion dans son rapport. L'ADDM a réussi à savoir pourquoi : c'est parce que ses remarques étaient *agrafées* au registre d'enquête, et non écrites sur ses pages ; et « ce procédé n'est pas prévu par les règlements » ! « Nous voici revenus à Courteline », commente M. Haas, président de l'ADDM.

René Molino



Les Abbesses accueillent les partisans de la Petite Reine

Ils étaient encore 150 à la Goutte d'Or, mais une centaine seulement à l'arrivée place des Abbesses : le 6 mai, venus de la Bastille et roulant jusqu'à Montmartre, des défenseurs du vélo (membres d'Ecolo J., des Jeunes Verts européens, du Mouvement de Défense de la Bicyclette) manifestaient pour le développement des voies cyclables dans Paris.

La poste rue Boinod : un jour peut-être...

Le bureau de poste de la rue Boinod est ouvert, disions-nous dans notre dernier numéro, nous fiant à un communiqué de presse de La Poste. Ce n'était pas vrai. Quoique un peu dépités, nous ne saurions être trop négatifs : en effet, depuis le début avril, ce bureau est passé du statut de « pas encore ouvert » à celui de « provisoirement fermé », avec des excuses à la clientèle affichées sur la porte. C'est un progrès.

Le retard est dû à des problèmes d'affectation de personnel. Car, si des guichets nouveaux sont ainsi créés, il n'y a pas d'emplois nouveaux correspondant.

Un peu de patience : un jour sans doute (qui sait ? ce sera peut-être fait le jour où vous lirez ces lignes), les habitants du nord de la Goutte d'Or pourront poster leur courrier à moins de vingt minutes de chez eux...

B. Jamil

ERRATUM page 7

Par suite d'un incident technique, indépendant de notre volonté, et dont nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser, le titre et le début de l'article de la page 7 (dernière colonne) ont sauté.
Les voici :

*Le second tour
de la présidentielle*

Le 18e à l'image de la France

Avec 52,8 % des suffrages pour Jacques Chirac, le 18e est le parfait reflet du résultat national du second tour de l'élection présidentielle. Les reports à gauche autour de Lionel Jospin ont été bons mais le maire de Paris a

elle régresse en général dans les bastions de l'extrême-droite. Exemple : dans le bureau 52 (F. Labori) où Le Pen avait recueilli 220 suffrages (24,2 %), l'abstention concerne 30 % des électeurs (28 % au 1er tour).

Reste qu'environ la moitié des électeurs de Le Pen a préféré soutenir Chirac et un quart, Jospin. Ainsi, dans ce même bureau 52, Chirac passe de 304 voix (total des droites du 1er tour) à 424 alors que Jospin fait progresser le total gauche et extrême-gauche de 378 à 420.

L'autre élément explicatif de la forte poussée de Jacques Chirac tient à la plus forte mobilisation de l'électorat de droite, effrayé sans doute par un éventuel «troisième mandat socialiste». Cette poussée de la participation s'observe surtout dans le quartier Grandes-Carrières où le maire de Paris obtient son meilleur score

(Suite page 8)

Bureau	Inscrits	Votants	Blancs et nuls	Jospin *	Chirac
Quartier Clignancourt					
1 Mairie	850	607	19	42,83%	54,0%
2 Mairie	1414	1107	52	39,66%	55,0%
3 École rue Hermel	1012	799	29	45,93%	50,0%
4 École rue Hermel	1089	820	40	40,00%	55,0%
5 Collège Ferdinand Flocon	1047	800	45	46,00%	48,0%
6 Collège Ferdinand Flocon	1210	950	43	36,84%	58,0%
7 École rue Ferdinand Flocon	1022	801	33	45,44%	50,0%
8 École rue Ferdinand Flocon	1087	821	41	52,01%	43,0%
9 École rue Sainte Isaure	1204	877	36	48,23%	47,0%
10 École rue Sainte Isaure	1325	1006	44	45,23%	50,0%
11 École 69, rue Championnet	1246	923	50	46,91%	47,0%
12 École 69, rue Championnet	1262	937	52	47,17%	47,0%
13 École 72 rue Championnet	1374	1084	57	40,68%	54,0%
14 École rue Lamarck	1194	951	33	39,85%	56,0%
15 École rue du Mont-Cenis	1331	1029	42	36,54%	59,0%
16 École rue Foyatier	1039	737	37	45,05%	49,0%
17 École rue Foyatier	1133	865	34	49,60%	44,0%
18 Collège Yvonne Le Tac	978	715	29	48,39%	47,0%
19 Collège Yvonne Le Tac	1032	766	20	52,35%	47,0%
20 École rue André Del Sarte	1061	825	30	52,85%	47,0%
21 École rue de Clignancourt	1015	783	32	47,25%	47,0%
22 Collège Roland Dorgelès	1258	926	41	48,60%	47,0%
23 Collège Roland Dorgelès	1043	755	49	48,87%	47,0%
24 École rue D'Orsel	1070	818	31	44,74%	54,0%
25 Collège Georges Clémenceau	1260	934	46	52,03%	47,0%
26 Collège Georges Clémenceau	1206	892	45	47,31%	47,0%
27 Collège Gérard Philipe	1142	859	36	49,83%	47,0%
28 Collège Gérard Philipe	1251	928	37	47,95%	47,0%
29 École 7, rue Championnet	1141	837	33	48,98%	47,0%
30 École 7, rue Championnet	1089	869	47	36,13%	54,0%
Quartier des Grandes Carrières					
31 Ecole square Lamarck	1344	1013	25	35,44%	54,0%
32 Ecole square Lamarck	1315	1042	23	43,09%	54,0%
33 École rue Constantin Pecqueur	1151	923	27	32,61%	54,0%
34 École 65, rue Damrémont	1311	1015	38	40,49%	54,0%
35 Collège A. Coysevox	1292	981	49	36,70%	54,0%
36 Collège A. Coysevox	1130	900	32	43,11%	54,0%
37 École rue Joseph De Maistre	1244	958	21	34,97%	54,0%
38 École rue Joseph De Maistre	1371	1059	51	38,90%	54,0%
39 Lycée Technique A .Renoir	1156	896	39	45,20%	54,0%
40 Lycée Technique A .Renoir	1089	812	31	47,41%	54,0%
41 École rue Houdon	1296	974	35	49,28%	54,0%
42 École rue Houdon	1263	947	34	54,38%	54,0%
43 École rue Lepic	1267	973	38	41,42%	54,0%
44 École rue Lepic	1292	994	48	50,20%	54,0%
45 École rue Constantin Pecqueur	926	719	21	33,66%	54,0%
46 École rue Vauvenargues	1354	1016	47	44,09%	54,0%
47 Collège Hector Berlioz	1316	985	50	45,58%	54,0%
48 Collège Hector Berlioz	1334	1040	40	44,81%	54,0%
49 Collège Pierre Villey	1333	1022	33	38,65%	54,0%
50 Collège Pierre Villey	1224	923	48	45,50%	54,0%
51 École rue Gustave Rouanet	1203	869	37	45,11%	50,63%
52 École rue Fernand Labori	1287	899	55	46,72%	47,16%
53 L.E.P. Belliard	1310	1037	49	39,83%	55,45%
54 École rue Belliard	1326	1032	53	35,76%	59,11%
55 École rue Belliard	1105	801	34	43,07%	52,68%
56 École 67, rue Damrémont	1299	995	43	39,60%	56,08%
57 École 67, rue Damrémont	1304	1008	56	38,59%	55,85%
58 École rue Vauvenargues	1483	1150	57	41,48%	53,57%
59 École rue René Binet	1351	963	48	52,96%	42,06%
Quartier de la Goutte d'Or					
60 École rue Cavé	1221	890	38	57,87%	37,87%
61 École rue des Poissonniers	1361	1064	47	42,86%	52,73%
62 École rue Pierre Budin	1235	905	32	53,04%	43,43%
63 École rue Richomme	1182	839	42	54,35%	40,64%
64 École rue J.- F. Lépine	1120	866	39	53,93%	41,57%
65 Collège Marx Dormoy	1138	881	57	49,15%	44,27%
66 Collège Marx Dormoy	1067	759	21	47,83%	49,41%
67 École rue Doudeauville	1086	819	38	52,50%	42,86%
68 École rue Doudeauville	1130	850	38	47,06%	48,47%
Quartier de la Chapelle					
69 École rue de l'Évangile	945	748	388	44,92%	50,00%
70 École rue de la Guadeloupe	1200	877	46	52,79%	41,96%
71 École rue de la Guadeloupe	1206	854	49	47,19%	47,07%
72 École rue du Département	1243	942	49	49,89%	44,90%
73 École rue Philippe de Girard	1120	840	42	49,05%	45,95%
74 École rue Charles Hermitte	1340	990	35	49,49%	46,97%
75 École rue Charles Hermitte	1043	681	28	46,55%	49,19%
76 École rue de l'Évangile	1015	798	40	45,86%	49,12%

* Indiqué en pourcentage des votants (et non des suffrages exprimés)

des points ainsi je m'inscris de l'avis à
l'heure même de l'avis j'ai pu
non désigné par les autres à
un moment du second tour de l'élec-

Vous je demanderais que l'on
vous prie de bien vouloir
les 23/8 de vos services

LA FRANCE L'IMAGE DE LE 186 à de la présidentielle LE second tour

Les voici :
saine

(dernière colonne) ont
l'article de la page 1
le titre et le début de
excuser

de bien vouloir nous
nous prions vos lecteurs
de notre volonté et dont
technique indépendante
Par suite d'un incident

irac *
1%

bénéficié d'une
tion de

Bureau	Inscrits	Votants	Blancs et nuls	Jospin *	Chirac *
Quartier Clignancourt					
1 Mairie	850	607	19	42,83%	54,04%
2 Mairie	1414	1107	52	39,66%	55,65%
3 École rue Hermel	1012	799	29	45,93%	50,44%
4 École rue Hermel	1089	820	40	40,00%	55,12%
5 Collège Ferdinand Flocon	1047	800	45	46,00%	48,38%
6 Collège Ferdinand Flocon	1210	950	43	36,84%	58,63%
7 École rue Ferdinand Flocon	1022	801	33	45,44%	50,44%
8 École rue Ferdinand Flocon	1087	821	41	52,01%	43,00%
9 École rue Sainte Isaure	1204	877	36	48,23%	47,66%
10 École rue Sainte Isaure	1325	1006	44	45,23%	50,40%
11 École 69, rue Championnet	1246	923	50	46,91%	47,67%
12 École 69, rue Championnet	1262	937	52	47,17%	47,28%
13 École 72 rue Championnet	1374	1084	57	40,68%	54,06%
14 École rue Lamarck	1194	951	33	39,85%	56,68%
15 École rue rue du Mont-Cenis	1331	1029	42	36,54%	59,38%
16 École rue Foyatier	1039	737	37	45,05%	49,93%
17 École rue Foyatier	1133	865	34	49,60%	46,47%
18 Collège Yvonne Le Tac	978	715	29	48,39%	47,55%
19 Collège Yvonne Le Tac	1032	766	20	52,35%	45,04%
20 École rue André Del Sarte	1061	825	30	52,85%	43,52%
21 École rue de Clignancourt	1015	783	32	47,25%	48,66%
22 Collège Roland Dorgelès	1258	926	41	48,60%	46,98%
23 Collège Roland Dorgelès	1043	755	49	48,87%	44,64%
24 École rue D'Orsel	1070	818	31	44,74%	51,47%
25 Collège Georges Clémenceau	1260	934	46	52,03%	43,04%
26 Collège Georges Clémenceau	1206	892	45	47,31%	47,65%
27 Collège Gérard Philippe	1142	859	36	49,83%	45,98%
28 Collège Gérard Philippe	1251	928	37	47,95%	48,06%
29 École 7, rue Championnet	1141	837	33	48,98%	47,07%
30 École 7, rue Championnet	1089	869	47	36,13%	58,46%
Quartier des Grandes Carrières					
31 École square Lamarck	1344	1013	25	35,44%	62,09%
32 École square Lamarck	1315	1042	23	43,09%	54,70%
33 École rue Constantin Pecqueur	1151	923	27	32,61%	64,46%
34 École 65, rue Damrémont	1311	1015	38	40,49%	55,76%
35 Collège A. Coysevox	1292	981	49	36,70%	58,31%
36 Collège A. Coysevox	1130	900	32	43,11%	53,33%
37 École rue Joseph De Maistre	1244	958	21	34,97%	62,84%
38 École rue Joseph De Maistre	1371	1059	51	38,90%	56,28%
39 Lycée Technique A .Renoir	1156	896	39	45,20%	50,45%
40 Lycée Technique A .Renoir	1089	812	31	47,41%	48,77%
41 École rue Houdon	1296	974	35	49,28%	47,13%
42 École rue Houdon	1263	947	34	54,38%	42,03%
43 École rue Lepic	1267	973	38	41,42%	54,68%
44 École rue Lepic	1292	994	48	50,20%	44,97%
45 École rue Constantin Pecqueur	926	719	21	33,66%	63,42%
46 École rue Vauvenargues	1354	1016	47	44,09%	51,28%
47 Collège Hector Berlioz	1316	985	50	45,58%	49,34%
48 Collège Hector Berlioz	1334	1040	40	44,81%	51,35%
49 Collège Pierre Villey	1333	1022	33	38,65%	58,12%
50 Collège Pierre Villey	1224	923	48	45,50%	49,30%
51 École rue Gustave Rouanet	1203	869	37	45,11%	50,63%
52 École rue Fernand Labori	1287	899	55	46,72%	47,16%
53 L.E.P. Belliard	1310	1037	49	39,83%	55,45%
54 École rue Belliard	1326	1032	53	35,76%	59,11%
55 École rue Belliard	1105	801	34	43,07%	52,68%
56 École 67, rue Damrémont	1299	995	43	39,60%	56,08%
57 École 67, rue Damrémont	1304	1008	56	38,59%	55,85%
58 École rue Vauvenargues	1483	1150	57	41,48%	53,57%
59 École rue René Binet	1351	963	48	52,96%	42,06%
Quartier de la Goutte d'Or					
60 École rue Cavé	1221	890	38	57,87%	37,87%
61 École rue des Poissonniers	1361	1064	47	42,86%	52,73%
62 École rue Pierre Budin	1235	905	32	53,04%	43,43%
63 École rue Richomme	1182	839	42	54,35%	40,64%
64 École rue J.- F. Lépine	1120	866	39	53,93%	41,57%
65 Collège Marx Dormoy	1138	881	57	49,15%	44,27%
66 Collège Marx Dormoy	1067	759	21	47,83%	49,41%
67 École rue Doudeauville	1086	819	38	52,50%	42,86%
68 École rue Doudeauville	1130	850	38	47,06%	48,47%
Quartier de la Chapelle					
69 École rue de l'Évangile	945	748	388	44,92%	50,00%
70 École rue de la Guadeloupe	1200	877	46	52,79%	41,96%
71 École rue de la Guadeloupe	1206	854	49	47,19%	47,07%
72 École rue du Département	1243	942	49	49,89%	44,90%
73 École rue Philippe de Girard	1120	840	42	49,05%	45,95%
74 École rue Charles Hermitte	1340	990	35	49,49%	46,97%
75 École rue Charles Hermitte	1043	681	28	46,55%	49,19%
76 École rue de l'Évangile	1015	798	40	45,86%	49,12%

* Indiqué en pourcentage des votants (et non des suffrages exprimés)

bénéficié d'une plus forte mobilisation de l'électorat de droite.

Au soir du premier tour, Jacques Chirac était distancé dans le 18e de 260 voix par Lionel Jospin (voir *Le 18e du mois* de mai). Le 7 mai, le résultat était largement inversé puisque le maire de Paris dépasse le candidat socialiste de près de 3 700 voix. Chirac disposait d'un «capital» de 27 324 voix (avec l'électorat de Balladur et de Villiers). Le 7 mai, il recueille 34 620 voix. Jospin pouvait espérer rassembler 24 917 voix avec les suffrages de Voynet et Hue (29 108 voix en comptabilisant les voix de Laguiller qui avait appelé à l'abstention). Il obtient 30 944 voix.

Blancs et nuls : à gauche comme à droite

La grande inconnue était l'attitude des 8 108 électeurs (12,5 %) du Front national au premier tour. Il semble que la consigne de Le Pen (le refus de choisir entre les deux candidats) a été peu suivie par son électorat. Certes, on observe une forte augmentation des votes blancs ou nuls (3 004 contre 1 228 au premier tour) mais cette tendance n'est pas particulièrement forte dans les bastions de Le Pen, situés au nord de l'arrondissement. Sans doute, le vote blanc a été autant utilisé par des électeurs de Voynet, Hue ou Laguiller, trop déçus de la gauche pour soutenir Jospin. Exemple : dans le bureau 65 (Marx Dormoy), où ces trois candidats avaient rassemblé 22,2 % des suffrages, le nombre de «blancs ou nuls» a triplé.

Il semble qu'une partie - peut-être un quart - des électeurs de Le Pen s'est réfugiée dans l'abstention. En effet, si, sur l'ensemble de l'arrondissement, la participation est plus forte d'un tour à l'autre (+ 3 points), elle régresse en général dans les bastions de l'extrême-droite. Exemple : dans le bureau 52 (F. Labori) où Le Pen avait recueilli 220 suffrages (24,2 %), l'abstention concerne 30 % des électeurs (28 % au 1er tour).

Reste qu'environ la moitié des électeurs de Le Pen a préféré soutenir Chirac et un quart, Jospin. Ainsi, dans ce même bureau 52, Chirac passe de 304 voix (total des droites du 1er tour) à 424 alors que Jospin fait progresser le total gauche et extrême-gauche de 378 à 420.

L'autre élément explicatif de la forte poussée de Jacques Chirac tient à la plus forte mobilisation de l'électorat de droite, effrayé sans doute par un éventuel «troisième mandat socialiste». Cette poussée de la participation s'observe surtout dans le quartier Grandes-Carrières où le maire de Paris obtient son meilleur score

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

(55,8 %). Ainsi, dans le bureau 45 (Pecqueur), Chirac remporte 456 suffrages sur 642 (total des droites du premier tour : 374 voix) : 67 électeurs nouveaux se sont déplacés.

Même s'il n'est pas parvenu à rassembler aussi largement, Lionel Jospin n'a pas démerité dans le 18e. Il reste en tête, largement, à la Goutte d'Or (53,2 %) et, de cent voix, à la Chapelle (50,9 %). Par rapport au score de François Mitterrand en 1988, le 18e est un des arrondissements populaires où Lionel Jospin perd le moins de terrain (-5 points). Sans doute, le passage dans le 18e du député Jospin (1981-1986) et la présence de Daniel Vaillant comme directeur de campagne de celui-ci ne sont pas étrangers à ce résultat honorable. Voilà qui laisse tout à fait ouvertes les élections municipales, surtout si le deuxième tour donne lieu à une triangulaire : Vaillant - Chirac - de Blignières (FN)...

Noël Bouttier

Les écoles du 18e ont fait grève le 22 mai

29 écoles sur 60 dans le 18e, spécialement dans les trois quartiers concernés (Chapelle, Goutte d'Or, Abbesses) étaient complètement fermées le 22 mai en raison de la grève lancée par les syndicats d'enseignants et les associations de parents l'élèves pour protester contre l'insuffisance des locaux prévus pour la rentrée 1995 dans ces quartiers. Dans les autres écoles, des enseignants étaient également en grève par solidarité, mais elles n'étaient pas fermées. 250 personnes, parents, enseignants et enfants, ont manifesté à 14 h devant l'Hôtel de Ville où se tenait la réunion du Conseil de Paris. Elles scandaient "Des écoles en dur, pas de préfab' qui durent". On pouvait aussi remarquer Mathieu, élève de CM2 à l'école de la rue Doudeauville, qui s'était emparé du mégaphone et chantait : "Frère Jacques, frère Jacques, nous voulons des écoles - pour le 18e..."

8 - Le 18e du mois

18e

MÉTIER

L'homme qui fait des lions de carton

L'entreprise Michel Castillon, spécialisée dans la publicité sur le lieu de vente, travaille principalement pour l'industrie culturelle : édition, cinéma... Ses assemblages et ses présentoirs de carton ont séduit l'Amérique.

Vous avez déjà vu un cordonnier chausser des pompes bicolores à la Bozo le clown ou des santiags en peau d'iguane ? Eh bien, pour l'entreprise Michel Castillon, c'est la même chose : elle s'occupe de publicité, plus précisément de "publicité sur les lieux de vente" (PLV), mais l'éclat et la fantaisie, c'est pour ses clients. Elle, tapie rue Montcalm (18e), elle se retranche derrière sa triste porte depuis 1985, discrète, sans fard à joues. Mais à l'intérieur, dans cet immense loft de 800 mètres carrés, délicieusement tarabiscoté et charpenté, où vagabonde Simba le chat mascotte de la maison, la décoration intérieure tient du rêve d'enfant.

Sur deux niveaux, s'entassent ici et là une découpe d'un Obélix rigolard, la mise en scène cartonnée du dernier album d'Adèle Blanc-Sec, un ou deux kiosques de la collection du *Masque* et autres *Livre de Poche*, des affiches rares, des «modulo-bacs», et des meubles thermo-formés aux enseignes Bordas, Nathan, Le Seuil, sans oublier les rejets de Disney, meilleur client de la société, *Aladin* et *le Roi Lion* qui rugit et explose de couleurs. Ici, une dizaine de personnes (maquettistes, concepteurs-designers) imaginent, créent, cisèlent le carton et autres matériaux dociles pour les besoins de la grande distribution, essentiellement de produits culturels.

Attirer l'œil du chaland

Objectif de la PLV : attirer dans un magasin l'œil du chaland sur la promotion éditoriale du moment ou le dernier best-seller, et le mettre en situation d'acheter. Ces icônes commerciales doivent être des séductions de carton, de délicieux repères dans la marée des articles, «des effets spot de huit secondes, pas plus», ou... des ratages parfaits, c'est banco, c'est selon. Il y a du flambeur dans ce métier. L'entreprise Michel Castillon aura réalisé un chiffre d'affaires de 16 millions de francs en 1994. Elle a raflé en décembre dernier aux Etats-Unis un Oma de bronze, consécration flatteuse, pour son travail sur la promotion du *Roi Lion*. Re-belote en janvier, avec un Oscar européen de la profession pour ce qui concerne son très théâtral présentoir de promotion pour le compte de Dis-

ney-Hachette éditions.

De fait, l'entrepreneur image son contrat à coups de chiffres démesurés : sept tonnes de plastique, 35 000 m² de carton, 85 000 clips (têtes de Mickey), 3 200 heures d'assemblage, 40 000 m² d'emballage, 50 semi-remorques auront été requis pour la fabrication des «modulo-bacs» du *Roi Lion*. Hachette jouait gros puisque le diffuseur a alimenté 10 000 points de vente mais surtout 114 magasins Carrefour, avec pas moins de 1 200 000 exemplaires d'une dizaine de collections décli-

budgets publicitaires (plus de 5 milliards de francs), reste une technique peu onéreuse et un média convaincant : quant la Gaumont investit 11 millions de francs dans la seule région parisienne pour la promotion du *Roi Lion*, la PLV pour l'Hexagone, elle, atteint 2 millions.

Maître des lieux : Michel Castillon, «cinquante et un ans et demi», amoureux de la randonnée, du kitch et du chocolat surfon, militant des Côtes de Castillon (honnête vin, tout fruité de politesse, gras de tanin), les moustaches d'un Groucho pon-



Un immense loft tarabiscoté et charpenté

nant, sur tous les tons et à l'usage des tout-petits, le rugissant *Roi-Lion*, king incontestable du box-office (267 millions de dollars). Déjà en 1993, l'entreprise Castillon s'était vu illuminée par le flambant *Aladin* et son million d'exemplaires diffusés (2% d'invendus...).

La planète Disney a la saveur d'un gros fromage et, en ces temps de crise, ce fut une aubaine pour notre PME. «On aurait pu croire naïvement, nous explique Michel Castillon, que la PLV, au contraire de la pub ordinaire, avait une belle carte à jouer avec le phénomène des promotions et des soldes. Pas du tout ! Les points de vente sont moins fréquentés. Et puis depuis 1993, les annonceurs plus prudents et plus pointilleux réfléchissent à deux fois avant de se lancer dans une campagne, cherchent à en mesurer les paramètres et les risques. Alors sans Disney nous aurions peut-être connu des moments difficiles...» Néanmoins, la PLV, quatrième rang des

déré, la tchatte du séducteur et quelques griffes acérées au feu de la conversation. Gardien de son bureau-foutoir, une splendide «tabagie» sculptée dans l'acajou, autrement dit un chef indien qui vantait les bienfaits de la tabaculture et des barreaux de chaise, effigie ancestrale de la PLV. Michel Castillon, avant d'exceller dans les arts de la vitrine et du présentoir, s'est rodé durant une dizaine d'années dans les coulisses de l'édition, des PUF à Flammarion. En mai 1981, il a fait le grand saut dans la PLV et fondé son entreprise. Depuis, l'ex-manutentionnaire de chez Gibert fait vendre des livres, l'ancien militant CFDT est devenu un chef d'entreprise joyeusement «paternaliste». Reste un véritable attrait pour le carton, plus que le plastoc et autres PVC. «C'est facile à découper, à décorer, à imprimer et c'est moins cher que le plastique». Les rêves de carton-pâte mènent loin.

Emmanuel Lemieux

Juin 1995



LE DOSSIER

DU MOIS

11 et 18 juin :

LES MUNICIPALES

Aux urnes, citoyens ! Les 11 et 18 juin, les élections municipales nous appellent pour renouveler les conseils des 36 000 communes de France. A Paris, le système est à deux étages (voir l'encadré sur les modalités du vote).

Le 18e du mois a interrogé cinq têtes de listes qui se présentent devant les électeurs dans notre arrondissement. Nous leur avons posé sept questions, les mêmes pour tous. Il ne s'agissait pas de leur demander leur programme complet : ce numéro n'aurait pas eu assez de pages. Nous avons essayé de trouver sept questions *significatives*, permettant de caractériser les orientations des uns et des autres, de sortir un peu de la «langue de bois», de savoir ce qu'ils ont derrière la tête. A vous de juger si cet objectif a été atteint.

Pour des raisons de principe que nous détaillons plus loin, nous n'avons pas voulu rencontrer le Front national.

Au moment où la mise en pages de ce dossier était presque terminée, nous avons appris qu'il pourrait y avoir une septième liste, conduite par Arnaud Folch. Il était trop tard à ce moment pour l'interviewer dans les mêmes conditions que les autres : cela nous aurait obligés à bouleverser la mise en pages et à raccourcir de façon très importante les interviews déjà rédigées. Nous n'avons plus assez de temps. Nous avons cependant rencontré M. Folch : voir l'encadré qui lui est consacré.

Il est possible que d'autres listes encore soient finalement présentes. Par exemple, nous savions que la *Ligue communiste révolutionnaire*, organisation trotskiste, présenterait une liste (voir l'interview), mais nous n'avons pas réussi à connaître les intentions des deux autres courants trotskistes, *Lutte ouvrière* (d'Arlette Laguiller) et le *Parti des travailleurs*.

Les cinq têtes de liste interrogées nous ont certifié leur présence aux élections, la présentant comme absolument certaine. Toutefois, au moment où nous "bouclons" ce numéro, nous n'avons pas le moyen de vérifier, puisque la date limite de dépôt des candidatures est fixée au 2 juin, date à laquelle notre journal sera paru.

Les listes en présence

• **Roger Chinaud**, sénateur et maire sortant UDF, conduit la liste de la majorité municipale (RPR-UDF), sur laquelle doit figurer en seconde place Jean-Louis Debré, ancien secrétaire général adjoint du RPR et ministre de l'Intérieur. Les discussions ont été très dures, à l'échelle de Paris, entre les divers leaders RPR et UDF, entre «chiraquiens» et ex-»balladuriens», sur la composition des listes, et aussi à propos du degré d'autonomie des mairies d'arrondissement.

Lors des élections municipales de 1989, Alain Juppé (RPR) conduisait la liste RPR-UDF dans le 18e, devant Chinaud. Juppé est parti à Bordeaux, mais certains de ses partisans voulaient que, cette fois encore, un RPR soit en tête de liste. Mais les leaders RPR déjà présents sur l'arrondissement



L'aviez-vous remarqué ? Sur la façade de la mairie du 18e, il y a une statue de la Liberté et une statue de la Fraternité - mais pas de statue pour l'Egalité.

Noël Monier

n'ont pas la même «carrure» politique que Juppé, et quant à Jean-Louis Debré, «parachuté» dans le 18e moins d'un mois avant l'élection, il y est peu connu. Roger Chinaud a donc pu s'imposer à la première place.

• La liste d'opposition la plus dangereuse pour la majorité est celle d'union de la gauche, «*Paris s'éveille*» (PS - PCF - Mouvement des citoyens), emmenée par **Daniel Vaillant**, député socialiste, et Bertrand Delanoé, chef de file des socialistes parisiens. Le premier communiste, Jean Wlos, figure au 5ème rang, ce qui lui permet, sauf énorme surprise, d'être élu au conseil du 18e arrondissement, mais pas à coup sûr au Conseil de Paris.

• Deux listes se réclament de l'écologie. «*Paris-écologie, solidarité, citoyenneté*», conduite par **François Florès**, rassemble autour des Verts des militants associatifs et politiques de la gauche «alternative». Si elle obtient 5 % au premier tour, cette liste aura le droit de fusionner au second tour avec une autre liste. Elle envisage de négocier un accord, autour de quelques exigences de programme, avec celle de Vaillant.

Cette perspective est nettement refusée par la liste du *Mouvement écologiste indépendant* (MEI) emmenée par **Jean-Luc Dumesnil**. Cette formation rassemble les partisans d'Antoine Waechter qui ont quitté les Verts et qui sont adeptes de la formule «*ni droite, ni gauche*».

• La *Ligue communiste révolutionnaire* a décidé de partir sous sa propre bannière, avec une liste intitulée «*A gauche vraiment*» et conduite par **Eliane Meillier**.

• Enfin, la liste du Front national sera, sauf surprise de dernière minute, conduite par **Patrice de Blignères**.

Le vote mode d'emploi

Chaque électeur doit choisir une des listes présentées. Il n'y a pas de possibilité de panachage, sous peine de vote nul. Chaque liste comporte 42 candidates ou candidats, inscrits sur les fichiers électoraux de Paris (mais pas obligatoirement dans le 18e). En plus des 42 *conseillers d'arrondissement*, l'élection permet de désigner 14 *conseillers de Paris*. Les 14 premiers de chaque liste sont donc candidats à la fois pour le conseil d'arrondissement et pour le Conseil de Paris.

La liste qui obtient plus de 50 % au premier tour, ou bien qui arrive en tête au second tour, obtiendra la moitié des sièges. L'autre moitié sera répartie à la proportionnelle entre toutes les listes présentes, y compris celle qui a déjà obtenu la moitié des sièges.

Seules les listes ayant obtenu 10 % au premier tour pourront se maintenir au second ; elles pourront également fusionner avec d'autres, à condition que celles-ci aient obtenu au moins 5 %.

Pour plus de détails, voir *Le 18e du mois* d'avril. ▶

Le jeu des 7 questions

1. L'opération de rénovation de la Goutte d'Or a été l'occasion pour les associations de disposer de moyens importants (en informations, en lieux de concertation, en locaux...) leur permettant de devenir des interlocuteurs représentatifs et compétents. Envisagez-vous d'approfondir ces méthodes de concertation à la Goutte d'Or et dans les autres quartiers ?

(NDLR : Il nous semble, pour que la concertation ne soit pas un simulacre, qu'on ne peut pas se contenter d'une ou deux réunions au cours desquelles les responsables exposeraient leurs projets devant des assistants passifs et sous-informés. Il doit y avoir en face des pouvoirs publics des interlocuteurs, les associations, représentatifs des habitants, disposant réellement des informations utiles, et ayant les moyens de tenir le contact avec les gens. Qu'en pensent les candidats ? C'est le sens de notre question.)

2. Dans le 18e, des opérations d'urbanisme (ZAC Pajol, Moskova, certains permis de construire, notamment à Montmartre...) sont contestées. Pensez-vous qu'il y a utilité à construire de nouveaux immeubles de bureaux ou de logements (et pour quels types de populations ?), ou, au contraire, qu'il faut réserver les zones libres aux espaces verts et aux équipements collectifs ?

3. Quelles sont votre politique et vos propositions en matière de réduction de la circulation automobile, d'axe rouge, de zones piétonnes et de transports en commun ?

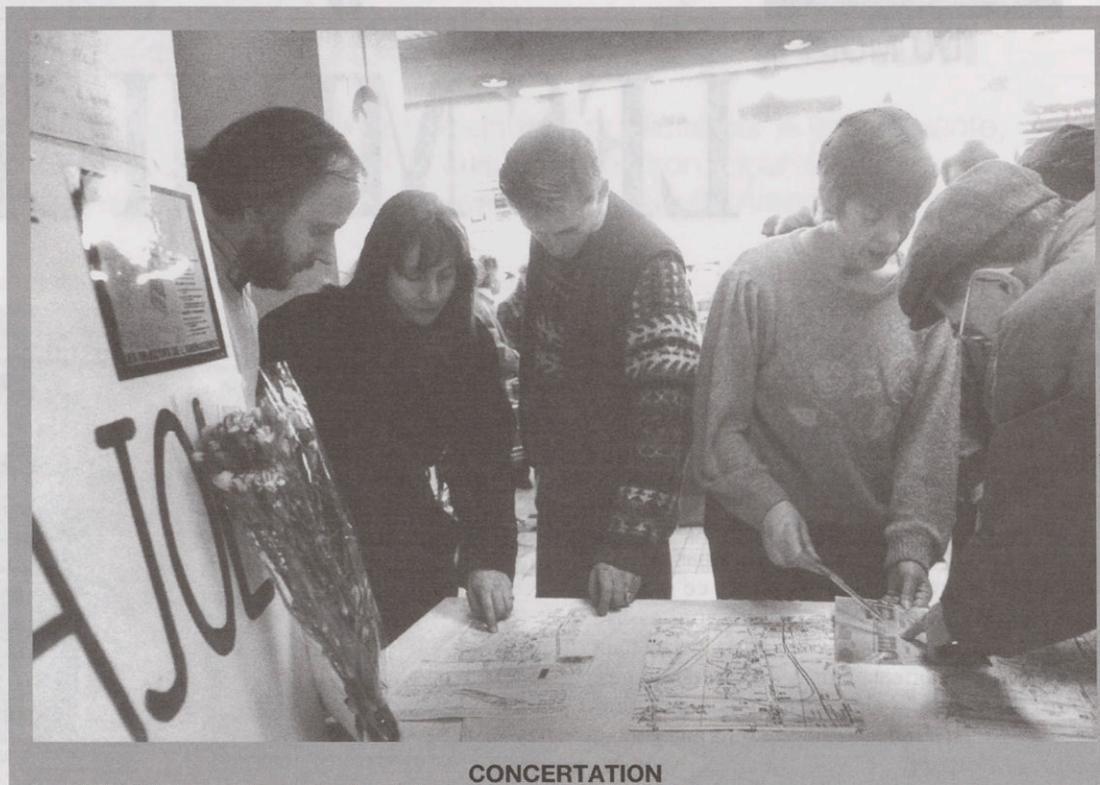
4. De nombreuses collectivités prennent des initiatives pour favoriser la création de nouveaux emplois et lutter contre les phénomènes d'exclusion. Quel doit être, selon vous, le rôle de Paris (commune et conseil général) sur ces questions ?

5. Dans le 18e arrondissement, 20 % des habitants sont de nationalité étrangère et sont, de fait, exclus de l'exercice de la citoyenneté locale. Comptez-vous les associer à la vie municipale et comment ?

6. De nombreux parents éprouvent de sérieuses difficultés pour scolariser leurs enfants, même à partir de trois ans. Or, la plupart des municipalités en France favorisent l'entrée à deux ans en maternelle. Que proposez-vous pour rattraper ce retard ?

(NDLR : Nous avons privilégié la question de la maternelle à 2 ans parce qu'elle est significative de choix sociaux : toutes les recherches effectuées montrent qu'elle n'apporte pas grand chose de plus aux enfants des milieux culturellement et socialement favorisés, mais qu'en revanche elle peut améliorer considérablement le parcours scolaire futur des enfants de milieux défavorisés. Voir l'article dans notre n° 2.)

7. En matière de sécurité et de drogue, à peu près tous les courants politiques sont d'accord pour dire que la répression, pour nécessaire qu'elle soit, ne suffit pas et qu'il faut développer la prévention. Mais quelle est, pour vous, la signification de la prévention, et quels moyens doivent lui être accordés à Paris ?



Noël Monier

Roger Chinaud (UDF - RPR)

60 ans. Maire du 18e depuis 1982, adjoint au maire de Paris. Sénateur. Membre de la direction du Parti républicain. Habite le 7e. (*"Lorsque je me suis présenté aux élections dans le 18e, dit-il, je n'ai pas déménagé, car je ne suis pas partisan de mélanger la vie privée et l'activité politique."*)

Démocratie locale, concertation

1 L'opération de la Goutte d'Or est, notamment à cause de l'organisation de la concertation, une réussite. Il y existe une multiplicité d'associations, et quelles que soient leurs vocations, il y a eu possibilité de travail avec elles. Aussi, à partir de cette expérience, j'ai commencé à mettre en place, et j'ai l'intention de développer une concertation sur des opérations différentes, mais tout de même lourdes comme celle de Château Rouge et du quartier de la Chapelle. La concertation est une des clés de la réussite, mais les modalités de concertation peuvent varier selon la nature des problèmes. Quand il ne s'agit pas de tout un quartier, mais d'une mini-zone, comme c'était le cas à la Moskova par exemple, on ne peut pas développer un aussi vaste travail avec les associations qui sont moins nombreuses et plus faibles, il faut donc discuter directement avec les habitants. C'est au maire d'en être l'initiateur, le moteur, mais au final c'est à lui de décider.

Construction et équipements collectifs

2 En urbanisme, je ne connais pas d'autres règles que le pragmatisme. Mais partons d'une donnée simple. Est-ce que l'on considère que Paris a réglé ses problèmes de logement ? La réponse est à l'évidence : non. Donc quand on peut dégager des terrains importants, on le fait. La solidarité doit jouer à l'échelle de la ville. Si c'est dans le 18e qu'il existe des terrains disponibles (notamment d'anciens terrains SNCF), il faut les utiliser. Mais, si la nécessité première est de créer des logements, il faut aussi les accompagner d'équipements scolaires, de crèches, d'équipements

pour les personnes âgées, d'espaces verts. Soit dit en passant, en six ans nous avons doublé les espaces verts dans le 18e : entre 1989 et aujourd'hui nous avons gagné 26 000 m² d'espaces verts et planté 274 arbres supplémentaires.

La rénovation est, elle aussi, fondamentale, dans le domaine public comme privé. Nous l'avons initiée à la Goutte d'Or, et je viens de lancer une opération d'aide à l'amélioration de l'habitat sur Custine/Clichancourt. Soyons clairs, je ne suis pas pour détruire et faire des ZAC partout ; ceci étant, tous les immeubles n'ont pas un intérêt historique évident... La rénovation est fondamentale, la protection du patrimoine aussi, c'est d'ailleurs dans cet esprit que l'on a déclenché la protection du site de Montmartre.

Circulation

3 Il y a des problèmes de circulation. Sur la Butte on a développé les transports en commun avec le Montmartrobus, mais il faut intensifier le désenclavement de certaines zones. Par ailleurs, je suis en discussion avec la RATP pour prolonger certaines lignes vers l'Évangile, vers le village de la Chapelle. Quant à la circulation automobile, le problème que nous avons, c'est précisément sur le secteur de Montmartre. Nous avons fait réduire la circulation des cars à certaines heures, mais il y a parmi les habitants une très forte demande d'interdiction totale. Est-ce que l'on peut interdire toute arrivée de touristes par car sur le deuxième site touristique de la capitale ? Nous avons des discussions en cours, pour le moment je ne peux pas encore présenter une synthèse, il y aura une discussion avec les associations montmartroises avant la fin de 1995.

En ce qui concerne les axes rouges, on tirera les conclusions de l'expérience d'ici à la fin de l'année.

Etrangers et citoyenneté

4 L'associations des résidents non français aux élections municipales est un problème que je souhaite mieux aborder que lors de la précédente candidature. Pourquoi ? Parce que maintenant, et grâce à l'affaire

de la Goutte d'Or, nous avons une bonne expérience de la vie associative et de l'exercice des responsabilités communales de base. De plus, depuis un peu plus de six mois, j'ai adopté de manière un peu plus systématique des rencontres en milieu scolaire avec des enfants, pour discuter de leur quartier, de la vie municipale, et ces expériences m'ont conforté dans l'idée qu'il faut trouver une solution pour associer les résidents étrangers à la vie municipale. Je ne sais pas encore comment, il faudra d'ailleurs en discuter avec leurs associations, mais c'est un projet que je suis décidé à faire entrer dans le concret. L'objectif, bien entendu, c'est d'améliorer l'intégration.

Je regrette d'ailleurs que dans un quartier comme la Goutte d'Or, où vivaient des populations d'origine maghrébine en cours d'intégration, l'arrivée massive après 1981 d'habitants nouveaux venant des pays parmi les plus pauvres de la planète, comme le Mali, le Burkina-Faso, ait remis en question beaucoup de processus.

Emploi, exclusion

5 Une municipalité n'a pas beaucoup de moyens d'action dans le domaine de l'emploi. Certes, si des entreprises ou des commerces viennent s'installer, on peut par exemple, pendant les deux premières années, les exonérer de la taxe professionnelle, mais pour le reste nos moyens légaux sont limités.

Ecoles

6 Il y a eu beaucoup de polémiques dans la dernière période au sujet de l'école, pas toujours dépourvues, du moins dans l'esprit de certains, d'arrière-pensées électorales. Et on n'a pas toujours fait remarquer ce que la municipalité a fait, et qui tout de même est beaucoup.

Pour ce qui est de la maternelle, il faut d'abord rappeler que ce n'est pas une obligation. Au demeurant, la ville de Paris a toujours essayé de se comporter comme si c'était le cas, et nous continuerons. L'objectif de l'école à deux ans est l'objet de discussions entre parents, enseignants, psychologues... Je ne me prononcerai pas sur le fond. Tout de même je crois que, spécialement pour les milieux défavorisés, c'est un service qu'il faut rendre de manière assez systématique. Le ministère de l'Éducation s'est engagé dans cette voie, et la ville me semble prête à le faire elle aussi, sur un délai de quatre à cinq ans pour la partie est de notre arrondissement, parallèlement à l'objectif de 20 à 25 enfants par classe. Mais je vous rappelle que ce n'est pas la municipalité qui décide du nombre d'enfants à accueillir, c'est l'Académie. La Ville a seulement pour tâche de fournir des locaux et des équipements.

Sécurité, drogue

7 J'ai été favorable à la création de centres de soins pour les drogués sur le 18e. Certes ces centres posent problème. D'un côté ils font venir des drogués et donc, disent certains, le trafic ; de l'autre côté, si l'on effectue une surveillance policière de ces centres, les drogués n'y viennent pas et ils ne remplissent plus leur rôle. Tout est question d'équilibre, mais il n'y a qu'une réponse à cela : multiplier les centres de soins. Il faut banaliser ces endroits, qu'ils ne soient plus concentrés dans un seul quartier. Puisque le marché éclate, il faut faire éclater les centres de soins. Mais bien entendu, la prévention c'est aussi l'information scolaire, et dans ce domaine nous avons pris des initiatives et en prendrons d'autres.

Recueilli par Christelle Le Miller et Noël Monier

Daniel Vaillant (PS-PC-MDC)

45 ans. Député de la 19e circonscription (à cheval sur le 18e et une partie du 19e) de 1988 à 1993, et à partir de 1994. Tête de liste de la gauche aux municipales de 1989, élu au Conseil de Paris. Habite à la Goutte d'Or.

Démocratie locale, concertation

1 Il faut rappeler comment nous sommes intervenus depuis quinze ans sur la Goutte d'Or. Quand Lionel Jospin a été élu député dans le 18e en 1981 (j'étais son suppléant), nous entendions parler d'une opération «bulldozer» à la Goutte d'Or, du type «on rase tout et on reconstruit». Nous pensions au contraire qu'il fallait garder au quartier son caractère. Nous avons utilisé les pouvoirs de l'État pour «doubler» la Ville, puisqu'elle ne voulait pas bouger. Cela a permis de créer une zone d'éducation prioritaire (ZEP) pour les 27 écoles de la Chapelle et Goutte d'Or, d'installer une permanence d'accueil, d'information et d'orientation (PAIO). Nous avons présenté à Chirac un mémoire qui proposait de réhabiliter les immeubles et reloger les habitants sur place. Comme il faisait la sourde

Construction, équipements collectifs

2 Le 18e a moins un problème de nombre global de logements que de qualité de vie et de réhabilitation de l'ancien. Il faut rééquilibrer en faveur du logement social, voire très social, mais en procédant de manière diffuse autour de petites réalisations. Je suis contre une opération comme la ZAC Pajol, qui relève d'une politique urbaine bétonnière, où l'on parque 620 familles, en bloc. Au contraire il faut respecter le tissu ancien, réhabiliter les logements HLM et privés, et ne démolir que les immeubles en péril ou dans un état de vétusté avancé, en relogant tous les locataires de bonne foi. Quant aux bureaux, ça suffit, il y en a assez ! Ils restent vides, comme rue Ordener, dans l'immeuble qui abritait l'ancien garage Ford... Tous les espaces libres doivent être réservés aux équipements publics, écoles, crèches, ou aux espaces verts. J'ai, par exemple, proposé sur le site de la ZAC Pajol un projet «Les jardins d'Eole» intégrant des espaces verts, un écomusée...

Enfin, il faut une diversité des commerces de proximité. Il semble normal qu'il existe des boutiques «exotiques» pour les habitants du quartier qui sont d'origine étrangère, mais je suis opposé à une ghettoïsation du commerce qui attire une population



oreille, nous avons obtenu de l'État que la Goutte d'Or soit classée îlot sensible. Le maire de Paris s'est alors décidé à lancer une procédure de résorption de l'habitat insalubre et la rénovation a pu commencer. Elle a été menée de bout en bout avec les associations, qui étaient très compétentes. Je souhaite que, de la même manière, une commission locale interpartenaires soit mise en place pour l'opération Château Rouge, à la Moskova et ailleurs. Il faut que les fonctionnaires de la Ville, qui sont souvent retranchés dans leur bureau, discutent avec les habitants.

Les associations doivent être des partenaires qu'il faut aider, jamais acheter. D'autre part, je propose que sur chaque quartier, un élu soit délégué aux relations avec les associations, chargé de préparer les réunions régulières du conseil d'initiatives et de consultation d'arrondissement (CICA), comme le prévoit la loi.

extérieure au quartier. Je suis donc partisan de limiter de façon plus directive ces installations.

Circulation

3 Les axes rouges sont à proscrire : ils sont dangereux, polluants, amènent des voitures supplémentaires dans les quartiers et les cassent. On ne traverse plus la rue Marx Dormoy, les commerces dépérissent... Contre cette option du «tout-voiture», il faut limiter le nombre d'autos en circulation. Ce qui suppose de développer les transports en commun, d'avoir un métro plus sûr, des bus plus fréquents, d'appliquer, quand on construit, la règle des deux places de parking pour un logement. Les zones piétonnes doivent être plus nombreuses, et bien entretenues.

Enfin, la Ville doit interdire la circulation et le stationnement des autocars à Montmartre. Il existe pour

cela des places de parking, notamment à la porte de la Chapelle.

Emploi, exclusion

4 Il faut d'abord maintenir des services publics efficaces, qui soutiennent l'emploi et contribuent à l'intégration des habitants. Il est aberrant par exemple de supprimer 25 postes de facteurs. Le maire d'arrondissement doit secourir les administrations. Il faut aussi maintenir les dispensaires, dont plusieurs ont fermé ou risquent de le faire.

D'autre part, je propose d'encourager la création d'emplois dans les associations et de services de proximité. Les gardiens d'immeubles, qui apportent sécurité et convivialité, doivent être rétablis par l'office HLM. Il faut aussi étudier les possibilités

sion du groupe scolaire de la rue Richomme par exemple, les services fonctionnent de façon technocratique ; il faudrait une maquette pour que les gens puissent exprimer leurs préférences.

Je suis favorable à la scolarité à 2 ans. Au plan national, cela représente des dizaines de milliers de postes et il serait irresponsable de dire que c'est possible du jour au lendemain. Il faut y arriver progressivement, en commençant par les secteurs où les besoins sont les plus forts, c'est-à-dire les quartiers populaires. La maternelle à 2 ans, c'est d'abord pour les ZEP, pas pour le 16e ou le 5e.

Sécurité, drogue

7 L'insécurité est le produit de la crise économique, du chômage, de l'habitat insalubre, de

François Florès (Les Verts)

36 ans. Enseignant spécialisé pour des adolescents handicapés moteurs.

Militant syndicaliste. Habite le quartier de l'Évangile.

Démocratie locale, concertation

1 La rénovation de la Goutte d'Or, c'est vrai, a été un succès (bien que les habitants «de base» n'aient pas réellement été associés à la concertation). Mais ce succès est à mettre au crédit personnel d'Alain Juppé. En revanche, je déplore que la concertation n'ait pas été de mise pour d'autres opérations, comme par exemple à la Moskowa. Nous souhaitons que les associations jouent pleinement leur rôle de contre-pouvoir.

Les Verts, par ailleurs, critiquent le fonctionnement de l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) et son manque de transparence. Nous proposons de le remplacer par des «ateliers municipaux d'urbanisme» à l'échelle des arrondissements, qui réuniraient les associations locales et offriraient l'accès aux documents administratifs. Ils auraient pour mission d'effectuer des «études d'impact» en fonction de la diversité sociale du quartier, de son environnement ou de son esthétique afin de préserver le tissu social.

Construction, équipements collectifs

2 Nous sommes contre le système des ZAC (zones d'aménagement concerté) que la mairie de Paris a multipliées, car ce sont des zones de non-concertation et de non-droit, où le plan d'occupation des sols voté par les élus ne s'applique pas. Nous sommes pour l'arrêt définitif des créations de bureaux et recommandons l'octroi de subventions pour la conversion de bureaux vides en logements. Nous sommes pour la taxation et la réquisition de bureaux non occupés.

En matière d'habitat, nous prônons la réhabilitation de l'habitat ancien avant la construction d'immeubles nouveaux.

Je ne vous étonnerai pas en disant que nous sommes pour l'augmentation des espaces verts. Dans notre arrondissement, nous pensons que certaines portions de la voie ferrée de «petite ceinture» pourraient être couvertes et devenir le support de nouveaux jardins.

Circulation

3 Nous constatons l'augmentation grave sur Paris de la pollution atmosphérique due aux voitures, nuisible à la santé, ainsi qu'un nombre croissant de plaintes pour bruit, dont 10 % proviennent du 18e, notamment en périphérie. A cet égard, je ne comprends pas que la carte du bruit à Paris demeure secrète.

Nous proposons que le pouvoir d'alerte en cas de dépassement du seuil de pollution soit transféré du préfet au maire, ce qui permettra un meilleur contrôle par les élus.

Il faut changer la nature des «axes rouges», y installer des tramways, élargir les trottoirs avec des pistes cyclables. Nous avons publié un plan de



CIRCULATION

Noël Monnier

d'aider les artisans, les commerçants à s'installer ou à se maintenir, prioritairement dans les cités populaires de la périphérie de l'arrondissement. A cet égard, la priorité, financière notamment, doit être accordée à ces quartiers qui sont le plus touchés par l'exclusion, le chômage, l'insécurité.

Etrangers et citoyenneté

5 Il faut tout faire pour associer les étrangers à la vie de la cité, en évitant une approche communautaire dans laquelle les membres de chaque groupe, Maghrébins, Africains, etc., resteraient entre eux, à l'écart. Leur participation serait la plus fructueuse au sein des CICA de quartier, là où Français et étrangers pourraient se mélanger, se parler. A la Goutte d'Or, de nombreux immigrés, qui n'ont pas la langue dans leur poche, participent à la vie des associations et cela fonctionne très bien !

Ecoles

6 Je suis pour la programmation des équipements scolaires en fonction des constructions de logements. Or, la Ville a failli dans ce domaine : elle construit des préfabriqués à la hâte, alors que l'afflux d'enfants était prévisible. Ce n'est pas normal qu'il n'y ait pas de collège public à la Chapelle, qu'on se retrouve avec des listes d'attente pour l'entrée en maternelle... Il faut mettre à plat les besoins avec les services pédagogiques, anticiper, se donner les moyens budgétaires. Ceci en concertation avec les parents, ce que la Ville ne fait pas : pour l'exten-

l'échec scolaire. On ne la fera reculer qu'en s'attaquant aux causes, pas seulement aux effets. Ensuite, je voudrais réaffirmer que la sécurité est une valeur républicaine qui fait partie intégrante des Droits de l'Homme. Il ne faut pas l'abandonner à ceux qui l'exploitent pour alimenter leur fonds de commerce électoral.

Mes mots-clés sont prévention, dissuasion, répression et réparation pour les victimes. On n'arrivera pas à une meilleure sécurité avec des escouades de CRS dans les rues : ils ne sont pas faits pour ça et ce n'est pas efficace. Il nous faut une police de proximité, des îlotiers circulant à pied et pas en voiture. A propos de la drogue, j'en ai assez de l'attitude de certains qui considèrent des quartiers comme la Chapelle ou Goutte d'Or comme sacrifiés et disent : «On ne peut pas supprimer le trafic, laissons les choses en l'état». Cette situation fait le lit de l'extrême-droite. Il faut développer la prévention, notamment par le biais des éducateurs de rue, mais aussi réprimer les trafics en tout genre. Une vraie politique de santé publique en ce domaine doit combiner l'injonction thérapeutique pour les toxicomanes, la création de petites antennes d'accueil réparties dans Paris plutôt que concentrées dans nos quartiers, l'ouverture de structures hospitalières de soins. Et puis il faut multiplier les associations intermédiaires et entreprises d'insertion. Ainsi, on prouvera qu'il n'y a pas de fatalité !

Recueilli par Noël Bouttier et Bernard Boudet

«Réseau vert» permettant d'améliorer la circulation à Paris et de protéger nos quartiers ; par exemple, la rue Marcadet deviendrait une voie cyclable et piétonne. Cependant nous nous opposons à des quartiers exclusivement piétonniers comme les Halles, car ils risquent de devenir des «zones sensibles». Pour favoriser l'emploi de la bicyclette, nous demandons que des locaux à vélos soient systématiquement prévus dans tous les nouveaux immeubles et dans tout bâtiment public.

Les parkings sont des «aspirateurs à voitures». Les Verts sont contre la construction de nouveaux parkings tant privés que collectifs.

Pour désengorger la circulation, nous proposons l'instauration d'un réseau de taxis collectifs, d'une carte orange pour taxis, du convoiturage avec incitation fiscale.

Les Verts saluent l'initiative du Montmartrobus demandé et plébiscité par de nombreuses personnes âgées.

Emploi, exclusion

4 La Mairie de Paris, avec ses 36 000 salariés, est le premier employeur de la capitale. Elle a donc un pouvoir important en matière d'emploi. Elle peut créer des emplois sociaux et environnementaux, notamment dans le 18e, l'arrondissement où le taux de chômage est le plus élevé.

Nous proposons un RMI municipal pour les moins de 25 ans, population souvent touchée par l'échec scolaire et qui pourrait bénéficier de formations qualifiantes proposées par la Mairie, ainsi que de bourses de compétence ou de filières de recyclage. On pourrait instaurer des «Maisons du Citoyen», avec accès à l'information sur les emplois et sur les droits des chômeurs et des personnes sans ressources, à un service juridique, à la possibilité d'envois gratuits de CV, etc. Nous proposons enfin l'accès gratuit aux transports en commun pour les chômeurs.

Les étrangers et la citoyenneté

5 Je suis favorable à l'accès des étrangers à la vie municipale en instaurant un «Conseil des résidents étrangers» (s'ils sont installés depuis cinq ans en France), doté d'un pouvoir consultatif. (Leur accorder purement et simplement le droit de vote

pour le conseil municipal nécessiterait un changement de la Constitution.)

Je suis également pour l'instauration de «référendums d'initiative locale», organisés sur demande d'un tiers du conseil municipal, ou d'un dixième des habitants, et qui pourraient être ouverts à toute la population, y compris aux étrangers.

Ecoles

6 Le 18e est déficitaire quant aux équipements scolaires, notamment dans les quartiers Chapelle, Goutte d'Or, Abbesses, et malgré l'existence d'un réseau d'enseignement privé. Nous souhaitons laisser aux parents cette liberté, mais la construction de nouvelles structures scolaires est une urgence.

La mairie pourrait créer un service municipal de soutien scolaire pour les enfants en situation d'échec scolaire.

Sécurité, drogue

7 Je préfère le mot «convivialité» plutôt que «sécurité». La paix locale passe par le retour ou le maintien des gardiens et concierges d'immeubles, par des emplois d'accompagnement des personnes âgées, par des «maisons de conciliation» pour régler à l'amiable les conflits de voisinage et les problèmes de petite délinquance. Cela n'exclut pas une présence policière de proximité et non armée, complétée par des réseaux d'éducateurs



EMPLOI

Noël Monier

de rues et des lieux de convivialité tels que des bars sans alcool pour les jeunes ou des locaux de loisirs et de culture. Pour les toxicomanes, nous insistons sur un traitement médical, ce qui revient à ne plus les considérer comme des délinquants. Dans ce sens, nous préconisons l'ouverture de centres de méthadone, trop rares en France.

Recueilli par Bertrand Combaldieu et Suzanne Paul

Le mystère Arnaud Folch

Nous avons appris, peu avant le «bouclage» de ce numéro, l'existence d'une liste intitulée *J'habite le 18e*, conduite par Arnaud Folch et qui a diffusé dans l'arrondissement un dépliant contenant «55 propositions».

Arnaud Folch a 32 ans, il est gérant d'une petite société de communication, il se présente comme «sans parti». Il était auparavant journaliste, ayant travaillé notamment, nous a-t-il dit, pour le *Parisien libéré* et pour VSD. Il a travaillé également pour *Minute*, journal d'extrême-droite, mais n'aime pas qu'on le lui rappelle : «Je ne veux pas être classé dans une case, catalogué pour toujours», nous a-t-il dit. «Si quelqu'un a fait une connerie dans sa jeunesse, est-ce que ça doit lui courir après toute sa vie ?» Nous lui avons demandé s'il considère sa collaboration à *Minute* comme «une connerie». Réponse : «Je ne dis pas ça, mais c'est du passé.»

Il a déjà été candidat dans le 18e, à l'élection législative de 1994 qui a suivi l'invalidation de Jean-Pierre Pierre-Bloch. Sa profession de foi de l'époque sentait plutôt l'extrême-droite, mais cette fois-ci il veut apparaître différemment. Parmi ses 55 propositions, il en est où se manifeste un souci social, même si certaines sont un peu irréalistes. D'autres nous inquiètent : par exemple lorsque, dans le chapitre sur la sécurité (mis en vedette dans son dépliant), il souhaite la création d'une police municipale ou, à défaut, d'un corps de vigiles mal défini... une milice ?

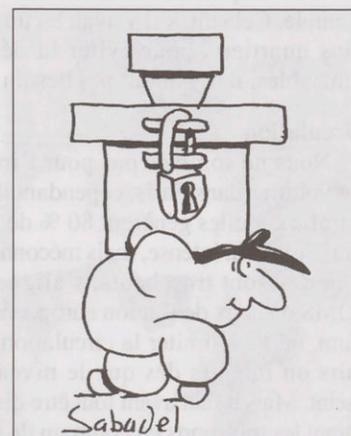
Arnaud Folch s'est entouré d'une équipe composée principalement de commerçants et artisans, auxquels, nous dit-il, il n'a pas demandé leurs opinions politiques, mais uniquement s'ils veulent «faire bouger le 18e». «C'est une liste d'amitié, avec des gens qui ne font plus confiance aux politiques.»

Il affirme avoir demandé aux membres de sa

liste l'engagement de «s'abstenir de toute déclaration xénophobe ou raciste».

L'association *J'habite le 18e*, créée pour cette campagne, devrait continuer après les élections, et il souhaite en être le permanent.

Voilà. Arnaud Folch est-il quelqu'un qui avance masqué, ou bien un homme qui a changé ? Est-il mûr, comme il le dit, par la volonté d'améliorer la vie des habitants du 18e, ou par une ambition de carrière ? A chacun de juger.



Noël Monier et Christelle Le Miller

Jean-Luc Dumesnil

(MEI)

37 ans, tête de liste du Mouvement des Écologistes Indépendants. Habite à Guy Môquet. Comédien metteur en scène, il est permanent depuis deux ans et demi, d'abord aux Verts comme assistant d'Antoine Waechter, puis au MEI. A été candidat aux régionales de 1992 et aux législatives de 1993 dans le 18e.

Démocratie locale, concertation

1 La concertation, c'est une revendication essentielle des écologistes ! Dans le quartier de la Moskowa, nous avons d'ailleurs occupé une maison que nous avons baptisée "maison de la concertation". L'évolution d'une ville doit se faire avec les habitants, pour cela il faut donner aux associations des moyens en locaux pour se réunir, et qu'elles aient accès aux dossiers. Pour des opérations d'envergure, pourquoi ne pas faire des référendums locaux, ou introduire les techniques de marketing en réalisant des enquêtes auprès de la population ? L'exemple de la Goutte d'Or est peut-être une vitrine, mais il me semble que là aussi, la concertation a tardé ; on aurait pu aller plus loin en bénéficiant des propositions des associations au lieu de se contenter de leurs avis.

Construction, équipements collectifs

2 Méfions-nous des règles trop carrées, on ne peut pas dire : il ne faut plus construire. Cela dit, le 18e est un arrondissement très dense, une densification supplémentaire pose problème, d'autant qu'espaces verts, jardins et aires de jeux manquent. Le 18e est essentiellement résidentiel avec une population en majorité modeste, jeune et avec des enfants. Il faut donc une politique au niveau des crèches, des écoles, des équipements de loisirs ; les équipements sportifs dans les écoles peuvent être mis à la disposition d'associations le soir, par exemple. Cela dit, s'il y avait eu un suivi dans certains quartiers, pour éviter la dégradation des immeubles, il n'y aurait pas besoin de ZAC.

Circulation

3 Nous ne sommes pas pour l'interdiction des voitures dans Paris, cependant il faut diminuer le trafic car elles génèrent 80 % de la pollution de l'air. Pollution intense, mais méconnue car nos taux d'alertes sont trop hauts, s'aligner sur ceux de l'OMS ou ceux de l'union européenne est un minimum, quitte à limiter la circulation aux véhicules pairs ou impairs dès que le niveau d'alerte est atteint. Mais il faut avant tout être dissuasif en améliorant les transports en commun de surface par une augmentation du nombre des bus, par des couloirs de bus infranchissables, mais aussi par un tramway sur le trajet du PC. On peut aussi diminuer le trafic en proposant de vastes parkings gardés et gratuits aux principales gares RER en banlieue. Par ailleurs, je suis pour le "réseau vert" qui consiste à réserver certaines rues aux piétons et cyclistes (rue Marcadet, rue des Poissonniers, rue Ganneuron, rue Carpeaux dans le 18e). Sur la butte Mont-



ETRANGERS ET CITOYENNETÉ

Isabelle Goux

martre on pourrait prévoir une zone de circulation réservée aux riverains comme dans le quartier Montorgueil dans le 2e.

Emploi, exclusion

4 Cela dépasse les compétences du 18e arrondissement, mais un effort doit être fait au niveau de la région pour la formation professionnelle des jeunes et des chômeurs longue durée. Ces formations pourraient avoir lieu au "guichet social", un lieu où l'on pourrait trouver CAF, Sécurité Sociale, Assedic, etc., au même endroit afin d'éviter le parcours administratif du combattant.

Etrangers et citoyenneté

5 Cela aurait du être fait depuis très longtemps car c'est un facteur d'intégration. On peut créer des lieux de concertation, dans lesquels les étrangers auraient leur mot à dire comme les résidents français. En revanche, les conseils dits parallèles me laissent dubitatif. Créer des conseils de jeunes, d'immigrés... c'est un peu ambigu.

Ecoles

6 C'est incroyable, que sur Paris il y ait un tel retard ! Le 18e a un déficit énorme en équipements scolaires et en crèches. En créer nécessite des investissements, mais on n'est pas obligé à chaque fois de démolir des bâtiments pour reconstruire quelque chose de neuf : aménager des locaux existants est une solution moins onéreuse.

Sécurité, drogue

7 Je considère un toxicomane de drogues dures comme une victime et non comme un délinquant, même si la toxicomanie pose des problèmes de délinquance. Il faut donc les aider en augmentant les distributeurs de seringues stériles (pour éviter le SIDA), les programmes de méthadone et les lieux d'accueil fixes ou mobiles afin de recréer le lien social et de les amener à se désintoxiquer. La ville de Paris gérant les lits d'hôpitaux, elle pourrait les affecter aux programmes de désintoxication au lieu de les fermer. En ce qui concerne la sécurité, je ne suis pas pour une police municipale, mais pour le développement des îlotiers circulant non pas en voiture mais à pied, afin de créer des contacts avec les gens.

Recueilli par Christelle Le Miller et Noël Bouttier

Eliane Meillier

(LCR)

45 ans. Conduit la liste présentée par la Ligue communiste révolutionnaire (LCR). Médecin salarié, travaillant dans des centres d'IVG. Habite le 18e depuis quinze ans, actuellement dans le quartier de l'Évangile.

Démocratie locale, concertation

1 J'habitais à la Goutte d'Or quand y a été lancé le projet de rénovation. Le but de Chirac et Tibéri était clair : se débarrasser des populations ouvrières et immigrées en les envoyant en banlieue. Dans un tel cadre, il n'y a pas de place pour la concertation, il faut lutter. J'ai participé aux luttes menées à la Goutte d'Or pour construire un rapport de forces. Si le rapport de forces est suffisant, alors on peut négocier, on obtient des résultats ; il y en a eu à la Goutte d'Or.

Le droit d'être consulté, c'est un droit à conquérir. Ce sont les habitants qui seuls peuvent construire le rapport de forces, avec leurs associations, à condition que celles-ci soient largement représentatives, y compris des plus défavorisés, et indépendantes des partis et des pouvoirs. La connaissance des problèmes, on l'acquiert dans la lutte. Les élus municipaux peuvent apporter une aide grâce à leur présence dans les rouages institutionnels, mais ils ne peuvent pas se substituer aux gens.

Construction, équipements collectifs

2 Le droit au logement est une priorité. Je suis pour la réquisition des immeubles et bureaux inoccupés et je soutiens les actions du DAL. Je suis pour l'encadrement des loyers, l'arrêt des expulsions, et la construction prioritaire de logements sociaux accessibles aux salariés à faibles revenus, aux chômeurs, aux femmes seules avec enfant, aux jeunes. Les logements sociaux construits actuelle-

ment ont des loyers trop élevés pour les personnes ne disposant que des allocations de chômage ou de ressources d'aides. Où se logeront-elles ?

Le besoin de logements implique des équipements scolaires, des crèches, des espaces verts. Les espaces de jeux pour les enfants manquent cruellement. Or il existe dans le 18e des espaces inutilisés. Il faut en effectuer l'inventaire.

Circulation, transports

3 La voiture individuelle est un moyen de transport bruyant, dangereux pour les enfants, pour la santé, et surtout cher. Nous sommes pour un développement massif des transports publics, très insuffisants à Paris. D'ailleurs ça créerait des emplois.

Emploi, exclusion

4 Je soutiens l'action d'associations telles que *Agir ensemble contre le chômage* (AC !). Là encore, c'est le rapport de forces sur le terrain qui compte, avant même l'action électorale. L'auto-organisation des chômeurs et des précaires est indispensable. Il faut lutter pour la réduction du temps de travail, qui créera des emplois si elle est massive.

Cela dit, une municipalité peut agir sur ce terrain, spécialement celle de Paris qui a aussi les compétences d'un département : ne serait-ce qu'en favorisant l'emploi dans les services publics, dans des structures d'accueil pour les enfants, les adolescents, les personnes âgées, dans les services de santé. La ville peut réduire le temps de travail de ses personnels. Elle peut, lorsqu'elle conclut des marchés avec des entreprises, pour des chantiers par exemple, imposer une clause sur l'emploi ; je ne parle pas en l'air, il y a des municipalités qui l'ont fait.

La lutte contre l'exclusion passe par la lutte contre le chômage. Mais l'exclusion, c'est d'abord des gens exclus de la prise en charge de leur propre situation, c'est cela qui doit être débloqué d'abord ; une aide sociale qui ressemblerait à la charité ne suffit pas.

Etrangers et citoyenneté

5 Je suis pour le droit de vote des immigrés à toutes les élections. La démocratie dans laquelle nous vivons reste une société de classes, avec des discriminations. Exclure les immigrés de la vie politique, c'est exclure une part importante des salariés. Au début du XIXe siècle, seuls les propriétaires, les riches avaient le droit de vote ; les femmes, elles, en ont été écartées jusqu'en 1944. C'est le même genre de discrimination qui continue, utilisée par la classe dominante pour diviser les classes populaires en faisant croire à certains qu'ils disposent de privilèges qu'ils devraient défendre.

Je soutiens les actions contre le racisme et contre l'extrême-droite, face à la police, à la justice. Je suis favorable à toute initiative permettant aux immigrés de s'organiser, afin qu'ils ne soient pas un enjeu mais puissent faire entendre leur voix.

Ecoles

6 Dans le domaine de l'école, le rôle d'un élu municipal est de soutenir les luttes des parents d'élèves ; il y en a pas mal dans nos quartiers et elles sont justifiées.

Je suis pour le développement de structures d'accueil pour les enfants, crèches, maternelles, permettant aux femmes, même si elles ne travaillent

pas, de disposer du temps dont elles ont besoin pour participer à la vie du quartier, avoir des loisirs.

La maternelle à 2 ans : comme à 3 ans ou à 6, l'entrée à l'école est une étape difficile pour les enfants dont la langue maternelle n'est pas le français, ou qui simplement viennent d'un milieu défavorisé culturellement. Cela suppose un encadrement suffisant, un nombre réduit d'élèves par classe.

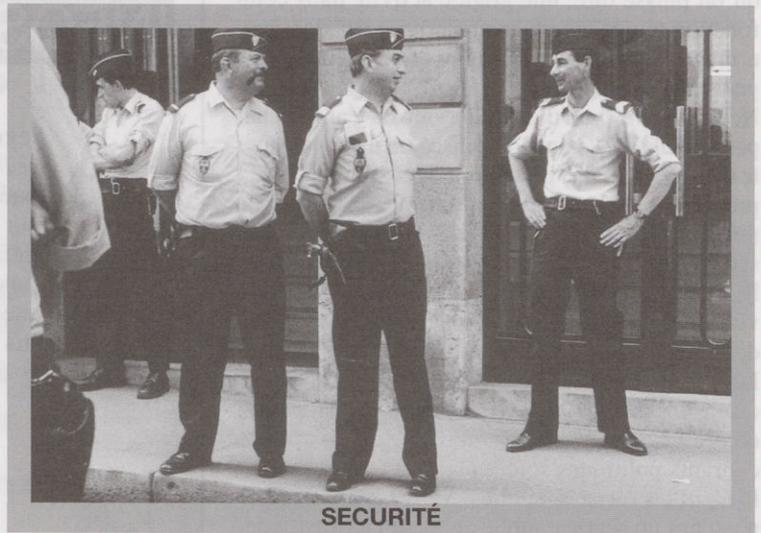
Sécurité

7 Les gouvernements ne luttent pas réellement contre le trafic de drogue au niveau où il faudrait le faire, c'est-à-dire au niveau élevé : trop d'intérêts financiers sont en jeu. C'est pourquoi je suis pour une dépenalisation de l'usage des drogues, qui aurait pour conséquence de faire baisser les prix et d'introduire un peu de transparence dans ce marché, donc de le rendre moins intéressant pour les gros trafiquants. En outre, ça diminuerait la petite délinquance chez les consommateurs, qui résulte de la clandestinité, de l'illégalité.

La toxicomanie est un problème très grave, il peut concerner nos enfants. On ne peut pas le résoudre en ramassant les toxicomanes et en les jetant, comme on fait pour les crottes de chiens. Ce qui les mène à la drogue, c'est le désespoir devant un avenir bouché, et là aussi la solution passe en grande partie par la lutte contre le chômage.

Des expériences comme celle de l'association EGO (*Espoir Goutte d'Or*) me semblent intéressantes, car elles cherchent à impliquer le quartier, les voisins, les parents, les commerçants dans une vraie action pour sortir les toxicomanes de leur situation. En matière de prévention, la municipalité peut agir par le développement des loisirs pour les jeunes, par un travail d'information dans les écoles, et aussi auprès des parents.

Recueilli par Noël Monier



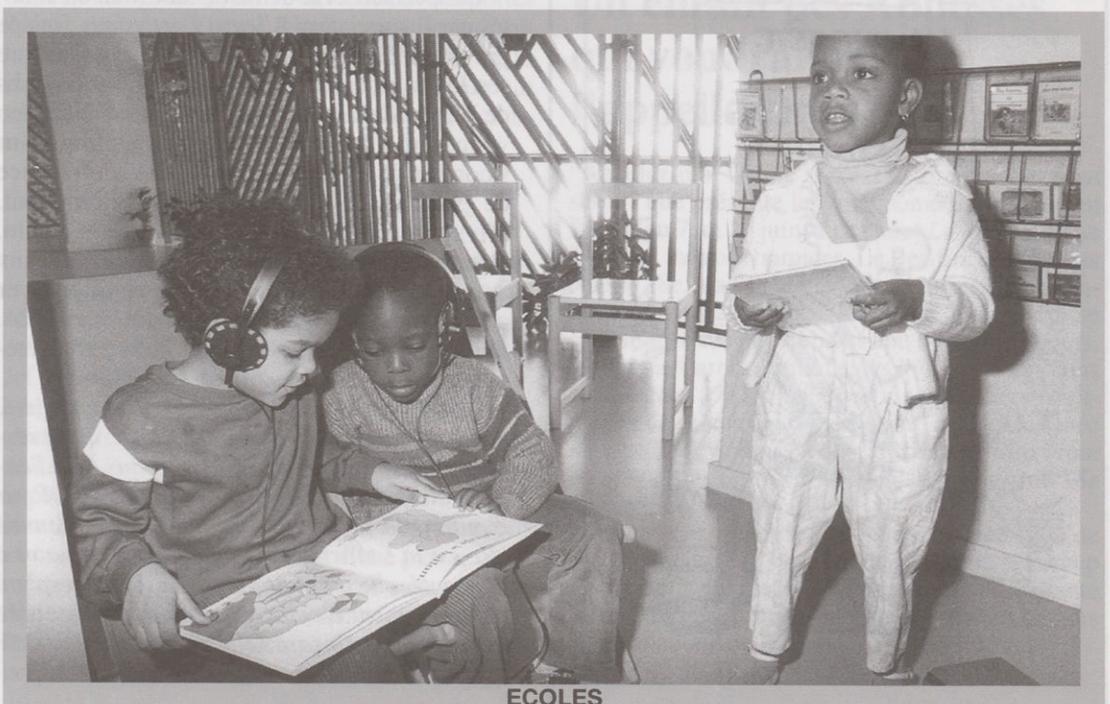
SECURITE

Thierry Nectoux

Et le Front national ?



A ux élections municipales de 1989, la liste du Front national, conduite par Patrice de Blignères, avait franchi au premier tour la barre des 10 % et, au deuxième tour, avec 10,32 % des voix, obtenu un élu au conseil d'arrondissement. Toutefois, cela venait après une élection présidentielle (en 1988) où Le Pen avait fait 17,9 % dans le 18e. Cette fois-ci, il n'a fait que 12,5 % ; ce recul se confirmera-t-il aux municipales ?



ECOLES

Noël Monier

M. de Blignères est donc conseiller d'arrondissement sortant. Il n'a pas manifesté, c'est le moins qu'on puisse dire, une grande activité dans cette fonction ni une grande connaissance des dossiers, n'intervenant à peu près jamais et se montrant fort peu sur le terrain.

Nous n'avons pas voulu l'interviewer. Car il n'était pas difficile d'imaginer quel discours il aurait tenu : le discours de haine habituel du Front national. Aux problèmes réels que rencontrent les habitants de nos quartiers, le FN ne fait pour l'essentiel qu'une seule réponse : c'est la faute aux immigrés. Cette basse démagogie à la limite du racisme, nous ne voulons pas qu'elle s'exprime dans les colonnes de notre journal.

Le Front national se proclame victime d'un ostracisme des "médiats". Mettons les choses au point : dans une démocratie, il est de règle que les divers courants politiques soient placés à égalité devant la loi et les services publics. Mais *Le 18e du mois* n'est pas un service public : c'est un journal indépendant, édité et rédigé par des bénévoles, qui y ont consacré leur temps et leur argent parce qu'ils aiment leurs quartiers et ont une certaine idée de la vie en société. Au nom de quoi nous obligerait-on à offrir une tribune à des gens dont le comportement nous fait horreur et que nous pensons dangereux pour la démocratie ?

Des chrétiens de la Goutte d'Or prennent position

Nous ne sommes pas les seuls à ressentir les choses ainsi. Il y a quelques jours encore, un groupe de "chrétiens de la Goutte d'Or" (1) adressait aux évêques une lettre ouverte, exprimant leur "désarroi devant le silence assourdissant des évêques de France face au discours du Front national", discours "de haine et d'intolérance(...), en totale contradiction avec la Bonne Nouvelle en laquelle nous croyons". Les signataires de cette lettre estiment même que l'utilisation par le Front national de symboles faisant référence aux valeurs chrétiennes (Jeanne d'Arc, etc.) s'apparente à un "blasphème"... C'est eux qui le disent.

1. Parmi les signataires, Henri Coindé, Mireille Juvin, Bernard Masséra, Simone Vigié, Michel Neyreneuf, etc...



Allegro : à la Cigale, la mode pour les plus de 100 kilos

"Allegro fortissimo" : avec entrain et très fort. Toutes les places étaient louées à la Cigale, boulevard de Clichy (18e), pour le mercredi 31 mai, pour un spectacle et un défilé de mode jouant sur la différence : 28 jeunes femmes et 10 jeunes hommes présentant une revue de cabaret sur un rythme endiablé, puis défilant parés des créations de jeunes stylistes de mode, 28 femmes et



Anne et ses amis ont recruté pour le spectacle non pas des professionnels ("Est-ce possible d'ailleurs de devenir un professionnel du spectacle, pour nous les gros qui avons tant de mal à nous faire accepter ?"), mais des gens découverts dans la rue, tous volontaires, tous bénévoles. Ils ont répété des mois, appris à jouer des claquettes, à bouger, à danser, à vaincre le trac.

Spectacle de cabaret avec un hommage à une grande star, Joséphine Baker, "qui fut elle aussi différente", puis défilé de mode avec la ligne Allegro d'Anne, celle de la Redoute pour les grandes tailles, Taillissime, et pour les hommes celle de Newman, mais aussi les créations originales de six jeunes stylistes.

"Nous voulons montrer qu'on peut créer pour nous des robes, des robes bien à nous, et pas seulement agrandir les modèles pour minces. Nous présentons aussi des modèles pour femmes enceintes, car rien n'est plus triste à ce moment-là que seulement choisir à une taille au-dessus de ses robes habituelles", souligne Anne qui en est à son cinquième défilé de mode depuis 1989 et qui, au delà de la présentation de ses modèles, lance un message : "Acceptez votre différence, acceptez votre différence."

Marie-Pierre Larrivé

Anne Zamberlan, portant un des ensembles de la collection Allegro

Nouveaux locaux pour le soutien scolaire à la Goutte d'Or

L'Association pour la Promotion Scolaire à la Goutte d'Or (APSGO) a fêté ses cinq ans d'existence en inaugurant ses nouveaux locaux, 25 rue de Chartres. Installée auparavant dans un très vieux bâtiment, l'APSGO peut désormais accomplir sa tâche auprès des enfants du quartier dans de bien meilleures conditions. Les huit jeunes de la Goutte d'Or qui ont créé l'APSGO en 1990 se fixaient comme objectif d'aider leurs cadets à réussir leur parcours scolaire, du CM2 à la 1^{ère}, en jouant auprès d'eux le même rôle que jouent auprès d'enfants plus favorisés des parents qui ont eu la chance de poursuivre leurs études : les aider à faire leurs devoirs le soir, mais aussi leur faire découvrir le monde de la culture à travers des lectures, des visites d'expositions, des séances de cinéma, des représentations théâtrales, des concerts classiques, etc.

Et aussi les ouvrir à la diversité des cultures et des milieux différents : redécouverte du quartier, visite de régions françaises, échanges avec un collège rural du Jura suisse... Et, en fin de compte, leur donner les moyens d'acquiescer leur propre vision du monde environnant et leur montrer que l'entraide leur permet de devenir autonomes.

Renseignements : 42 62 24 28.

10 hommes qui offrent la particularité de peser entre 100 et 160 kilos chacun. Des gros, des forts, des "fortissimos" osant se montrer sous leur vraie apparence, sans complexe, sans la moindre note de vulgarité, offrant au public émotion, humour et beauté.

Le spectacle et le défilé de mode ont été montés par l'association *Allegro Fortissimo*, fondée par Anne Zamberlan, la jolie rousse qui arbore ses 130 kilos de rondeurs épanouies sur les pubs de Virgin Megastore. Anne n'a pas toujours bien vécu, témoin son livre autobiographique sur l'horreur de son enfance et de son adolescence de grosse que l'on méprise ou que l'on plaint, *Mon corps en désaccord*. Aussi a-t-elle voulu, le succès arrivé malgré tout, tendre la main aux autres gros mal dans leur peau et leur prouver qu'on peut aussi être beau avec tous ces kilos. D'où l'association, d'où aussi la ligne de vêtements *Allegro Fortissimo* qu'elle a lancée.

"La différence est la richesse d'une société, nous sommes tous différents et chacun ne ressemble qu'à lui-même. Pour certains, handicapés, nains, gros, la différence est visible. Pour d'autres elle ne se voit pas immédiatement, mais elle est là ! affirme Anne Zamberlan. Quant à la beauté, elle est multiple et elle ne correspond pas seulement à celle que l'on voit placardée dans les magazines, à cette plastique où 0,02 % à peine des gens peuvent se retrouver !"

18e

COUPS DE CŒUR

Coups de cœur, c'est le bon plan, la boutique sympa, l'endroit à découvrir. Chaque mois, des membres de l'équipe du journal vous font part de leurs coups de cœur. Cette rubrique n'a aucun caractère publicitaire : nous ne touchons pas un sou pour les notices qui y figurent.

L'Humeur vagabonde

L'Humeur vagabonde, c'est le titre d'un roman d'Antoine Blondin, c'est aussi le nom d'une toute nouvelle librairie installée au 44 rue du Poteau. Un an après leur licenciement économique, deux jeunes libraires se sont lancés dans cette aventure. Plus de 8.000 titres sont déjà disponibles et pour les titres hors rayon, les patrons vous les commandent. Une carte de fidélité vous permettra une réduction de 5 % sur tous vos achats. Cette librairie doit pouvoir répondre à votre curiosité, du policier avec par exemple *Les racines du mal* de M. G. Le Dantec, au théâtre avec *Meurtre dans la Cathédrale* de T. S. Eliot (joué à l'Atelier), en passant par les sciences humaines avec *La Nature* de Merleau-Ponty.

- L'Humeur vagabonde, 44, rue du Poteau. Tél. 42 23 23 15. Du mardi au samedi de 10 h à 20 h, dimanche de 10 h à 13 h.

Lindsay's tea shop

Elle s'appelle Lindsay Shakelton, vient de Liverpool comme les Beatles et tient à Montmartre un salon de thé anglais que ne renierait pas Agatha Christie. *Le Lindsay's Tea-shop* a ouvert au 4, rue Yvonne le Tac, il y a deux ans. On y trouve *scones, muffins, crumpets, crumbles...* toutes ces pâtisseries indispensables au traditionnel *bristish tea*. On peut aussi y boire de la bière comme dans les pubs et y manger *welsh rarebit* (sorte de croque-monsieur) et *steak and kidney pies* (tourtes au steak et aux rognons), plats tout aussi traditionnels du *bristish lunch*. On déguste sur place ou on emporte ses emplettes (outre ses produits frais cuisinés maison, Lindsay a en magasin conserves et condiments made in England et jusqu'à la sauce à la menthe des dîners de galas...)

«J'ai toujours cuisiné et pâtissé, sans formation professionnelle, ma mère m'a tout appris», déclare Lindsay qui a vécu dix ans à Amsterdam avant de s'établir à Paris et est «bien heureuse de vivre sur une colline après tout ce temps de *plat-pays*». Elle accueille en VO les anglophones de Paris mais l'essentiel de sa clientèle est française, locale, et dans ce salon de thé couleur de bonbons anglais, nombreux sont les hommes qui n'hésitent pas à s'angliciser.

Lindsay's tea shop est ouvert le lundi de 12 h à 19 h, les mercredi et jeudi de 11 h 30 à 19 h, du vendredi au dimanche de 11 h 30 à 20 h. Brunch le dimanche. En outre, le sous-sol peut être loué à la demande pour goûters et anniversaires d'enfants.

Mon 18e

par Louis Nucéra, écrivain

Journaliste, écrivain qui jouit des faveurs d'un large public et a reçu le grand prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre, prix Interallié 1981 pour *Chemin de la lanterne*, Louis Nucéra aime l'amitié, les chats et le vélo. Sans oublier sa ville natale, Nice. Il y partage aujourd'hui son temps avec la rue Caulaincourt, également chère à son cœur.

Vous séjournerez depuis longtemps dans le 18e arrondissement ?

Arrivés à Paris en 1964, ma femme Suzanne et moi habitons à Montmartre depuis 1974. C'est vous dire si on s'y plaît. On peut être originaire d'un lieu et l'aimer profondément, de surcroît quand c'est une ville aussi belle que Nice, et être en même temps lié presque organiquement à un autre lieu quand on est atteint par son esprit : c'est le cas pour Montmartre. J'en suis profondément amoureux, très attentif à ce qu'on ne l'abîme pas. J'ai fait par exemple le tour de garde pour empêcher qu'on abatte les arbres de l'avenue Junot et j'ai signé des tas de pétitions. Voyez, j'ai été scandalisé par tel magazine qui classait le 18e en queue des arrondissements où il fait bon vivre. C'est absurde !

Comment décririez-vous cet esprit des lieux ?

C'est indéfinissable. Ce sont des ondes, des nuances que l'on ressent comme à son insu. Je suis frappé du côté villageois de Montmartre. D'emblée, nous avons été bien accueillis par les voisins. Je me souviens par exemple que le jour de notre installation, passée l'heure de l'ouverture, la boulangerie a bien voulu réouvrir ses portes spécialement pour nous. Nous avons de surcroît la chance d'habiter un 3^e étage qui surplombe la maquis (de Montmartre) et d'avoir une vue qui va de l'Observatoire de Meudon au Bourget comme d'un 15^e étage.

Cet arrondissement vous a-t-il inspiré ?

Bien sûr. J'ai beaucoup écrit sur Montmartre et ses écrivains, pour *Le Monde*, notamment. Dans *Mes ports d'attache*, livre de souvenirs, j'évoque des figures qui l'ont «hanté», comme mon ami Jef (ndlr : Joseph Kessel), Marcel Aymé, bien sûr, que j'ai rencontré une fois mais que j'admire, le chanteur Félix Leclerc, le peintre Gen Paul, ami de Louis-Ferdinand Céline. Ce dernier, à mes yeux le plus grand écrivain français de ce siècle, a habité rue Girardon. Des amis et moi, nous avons envoyé de l'argent pour l'achat d'une plaque commémorative. Il nous a été retourné sans explication : un scandale, eu égard à son génie. J'oubliais une préface au livre d'Octave Charpentier, *A travers Montmartre*. Enfin mes dernières pages de



Claude Poensin-Burat

Louis Nucéra rue des Saules, devant la vigne

Le kiosque à musique évoquent une découverte émerveillée de Montmartre.

Vous êtes un amoureux de la petite reine. Vous voit-on souvent pédaler dans l'arrondissement ?

Trois fois par semaine je fais 90 km à vélo; au total 10 000 km par an. Je pars de la rue Caulaincourt puis je franchis ce que j'appelle «le col de Montmartre» pour aller en région parisienne. De retour, quand je suis assez dispos, j'aime prolonger mes randonnées en faisant un détour par la rue Lamarck puis la place du Tertre et d'autres rues en enfilade. Tenez, regardez ces photos !

Recueilli par Jean-Claude Noyé.

● Les livres de Louis Nucéra cités dans cet article sont édités chez Grasset.

Un enfant des Abbesses qui voudrait qu'on l'appelle Oreste

«Appelez-moi Oreste» : c'est le titre du «one man show» que présente le jeune comédien Sébastien Blanc, du 7 au 27 juin, au cabaret *Le Bec fin*, 6 rue Thérèse, métro Pyramides. *Le Bec fin*, ce n'est pas dans le 18e, mais Sébastien Blanc, lui, est un authentique enfant de notre arrondissement. Il a passé toute son enfance rue des Abbesses où il habite toujours, il a étudié l'art dramatique dès l'âge de 5 ans dans son quartier à la Fondation Boris Vian avec Brigitte Girarday comme professeur (puis a poursuivi avec Fabrice Eberhard qu'on a pu voir dans le film *Train d'enfer*). Il est le fils d'un des dessinateurs du *18e du mois*, Sabadel.

Le spectacle, qui dure une heure, est une suite de sketches et de chansons, mettant en scène beaucoup de mythomanes, avec notamment une désopilante mise en chanson du monologue d'Oreste dans *l'Andromaque* de Racine.

• Tél. : 42 96 29 35.

18^e

HISTOIRE

Ça s'est passé en juin

IX^e au XV^e siècles : la Foire du Lendit dans la plaine de la Chapelle

Durant tout le Moyen Age, la Foire du Lendit, qui se tenait de la Saint Barnabé (11 juin) à la Saint Jean (21 juin, premier jour de l'été) fut la plus grande foire agricole de la région parisienne. Le roi mérovingien Dagobert (celui-là même qui eut les évêques Saint Eloi et Saint Ouen comme premiers ministres) l'avait créée en 629, mais

c'est Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne et roi de France de 843 à 877, qui décida de son emplacement dans la plaine de la Chapelle.

Elle se tint là jusqu'au XV^e siècle, attirant chaque année des foules énormes. En 1444, elle fut transférée plus au nord, sur le territoire de Saint-Denis.

1848 Massacre des derniers insurgés dans les carrières de Montmartre

Le 24 février 1848, le roi Louis-Philippe a été renversé et la II^e République proclamée. C'est une insurrection menée essentiellement par les ouvriers des faubourgs parisiens, et relayée sur le terrain politique par les républicains, qui a mis fin au règne du dernier roi de la France.

En ce milieu du XIX^e siècle, le capitalisme financier et industriel est en plein développement en France. La population ouvrière augmente rapidement, mais elle vit dans une effroyable misère, privée de tout droit, exposée à la menace permanente du chômage et de l'exclusion sociale. C'est une des principales causes de la révolution de 1848. Mais «les révolutions ne sont pas toujours gagnées par ceux qui les font» (1). Très vite, les hommes politiques représentant l'oligarchie financière vont récupérer le pouvoir.

Aux élections d'avril 1848, les «démocrates» (parmi lesquels Barbès, Ledru-Rollin, Raspail et les premiers socialistes et communistes) se retrouvent minoritaires. Les royalistes aussi. Ceux qu'on appelle les «républicains modérés», les hommes du parti du «National» (conduits notamment par Thiers), c'est-à-dire la droite bourgeoise, l'empor-

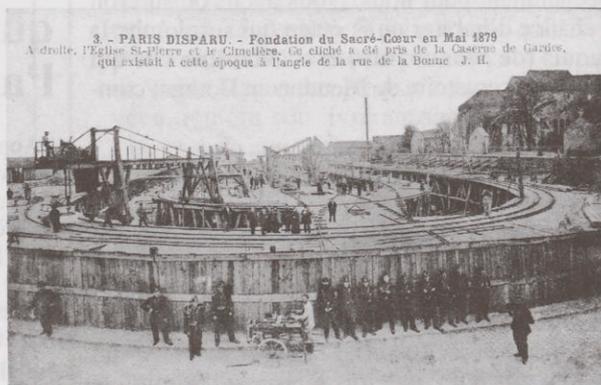
tent. Ils s'emploient aussitôt à défaire les réformes engagées après février. Ils se heurtent aux revendications populaires et, le 23 juin, les faubourgs parisiens se soulèvent à nouveau au cri «Du travail et du pain».

Le général Cavaignac dirige la répression. Une à une, les barricades des émeutiers sont emportées par la troupe. L'évêque de Paris Mgr Affre (qui a aujourd'hui sa rue dans le 18^e) est tué sur une barricade par une balle d'un soldat alors qu'il tentait d'obtenir une trêve. Le 26 juin au matin, les ouvriers du faubourg St-Antoine, cœur de l'insurrection, capitulent. Quelques-uns refusent de se rendre, remontent le long du canal vers le faubourg du Temple et la Villette où des insurgés résistent encore. Refoulés peu à peu, ces quelques centaines d'hommes se dirigent vers Montmartre (situé à l'époque hors de Paris) où ils cherchent refuge dans les immenses souterrains des carrières. L'armée les y poursuit et les massacre tous.

1. Comme l'écrit l'historien André Tudesq dans l'Histoire de la France dirigée par Georges Duby (Larousse).

1875 Pose de la première pierre du Sacré-Coeur de Montmartre

En 1871, sitôt après l'écrasement de la Commune et la proclamation de la III^e République, l'idée a été lancée dans les milieux catholiques, qui à l'époque sont majoritairement royalistes et d'extrême-droite, de construire au point le plus haut de Paris une grande basilique en signe d'«expiation pour les péchés de la France», le premier de ces péchés étant l'instauration de la République. Une souscription est lancée, et l'archevêque de Paris, Mgr Guibert, fait pression sur le gouvernement pour obtenir que cette construction soit déclarée «d'utilité publique». Jules Simon, ministre des Cultes, finit par céder et, le 23 juillet 1873, malgré l'opposition virulente de la gauche (notamment de Clémenceau, ancien maire du 18^e), une loi est votée autorisant l'expropriation des terrains et de 18 immeubles, appartenant à 14 propriétaires, au sommet de Montmartre. Le projet de l'architecte Abadie, de style néo-byzantin, est choisi par-



Le Sacré-Cœur en construction en 1879

mi les 78 présentés et la première pierre est posée le 16 juin 1875. Malgré de nombreuses escarmouches politiques, car les opposants font tout pour les stopper, les travaux avancent et l'inauguration a lieu le 28 juin 1889. Mais c'est en 1919 que la basilique sera complètement achevée.

Noël Monier

Au Musée de Montmartre : arrêt sur village

du 13 juin au 24 septembre

La nouvelle exposition du Musée du Vieux Montmartre, qui à partir du 13 juin succédera à l'exposition sur les musiciens, s'intitule *Montmartre éternel, arrêt sur village*. Dans la gentilhommière du XVII^e siècle où est installé le musée, seront présentés quantité de documents de toutes sortes sur l'histoire de Montmartre : photos, dessins et gravures, tableaux, meubles et objets, outils, provenant de la collection réunie depuis 1886 par les érudits qui font partie de la Société d'Histoire et d'Archéologie *le Vieux Montmartre*.

Dans la "salle d'apparat" sera évoquée "la fête", avec entre autres des oeuvres de Toulouse-Lautrec, Chéret... La salle du "bistrot" rappellera les chansonniers : Paul Delmet (l'auteur des *Petits Pavés* et d'*Envoi de Fleurs*), Marcel Legay, Vincent Hyspa... Dans la "salle du Chat noir" sera présentée une pièce d'ombres chinoises. Puis on trouvera l'évocation de la vie quotidienne et des petits métiers, des carrières, des grands magasins Dufayel (qui occupaient l'actuel bâtiment de la BNP entre la rue de Clignancourt et le boulevard Barbès), des écrivains (Max Jacob, Carco, Dorgelès, Céline), peintres (Valadon, Utrillo) et musiciens (Berlioz, Charpentier) qui sont passés à Montmartre, notamment ceux qui ont habité au 12, rue Cortot, adresse du musée.

On trouvera aussi l'évocation de quelques grands événements historiques : l'histoire de l'Abbaye des Dames de Montmartre, l'invasion des Cosaques en 1914, la Commune en 1871, la construction du Sacré-Coeur. Dans la dernière salle enfin on admirera une superbe maquette de la Butte Montmartre.

Et vous pourrez, avant de repartir, flâner dans les jardins (pleins de charme) qui entourent le musée.

● Musée du Vieux Montmartre, 12 rue Cortot. Tél : 46 06 61 11.

L'image de l'autre (l'immigration vue par 45 photographes) : exposition du 30 mai au 30 juin

L'immigration en France vue par 45 photographes : c'est l'exposition que présente l'Association AIDDA, d'abord à l'Espace UVA (Union pour la Vie Associative), 9 rue Duc, du 30 mai au 2 juin, puis au 21 rue Simart jusqu'au 30 juin. Parmi les photographes exposés, citons Brahim Chanchabi, Joss Dray, Bill Akwa Betote, Willy Vainqueur, Stéphane Joubert, les Provençaux Jacques Windenberger et Pierre Ciot, etc... AIDDA, rappelons-le, se consacre à la constitution d'un centre de documentation par l'image sur la vie sociale et l'immigration (voir l'article dans notre n° 6).

● Renseignements : 42 55 06 86.

21 juin : la Fête de la Musique dans le 18e

Le plateau le plus spectaculaire de musiciens le 21 juin, on le trouvera à l'*Hôpital Ephémère* (rue Carpeaux) qui fait ainsi ses adieux au quartier, les artistes qui y sont installés devant le quitter début juillet. Les concerts se succéderont de 15 h à 1 h du matin sur trois scènes : grande scène (les groupes de l'Hôpital : Le Bar du Mutant, les Têtes d'Anes, Real Atletico, Tomawak, Lofofora, Oned Jack, Dirty District, Human Spirit, Deskahe, FFF, Spunge Paper, plus un groupe invité venant de Hongrie), scène percussions (Djembass, Bonana, etc.), scène ouverte (groupes sélectionnés dans la programmation du Pigall's). De 1 h du matin jusqu'à l'aube, cinq *dances floors* (techno-jungle, funky-soul, rap-ragga, disco, reggae).

Vous pourrez aussi, le soir, après la balade devenue rituelle dans votre quartier, vous rendre au *Divan du Monde* (adresse plus bas) qui vous tendra les bras pour une soirée d'enfer à partir de 23 h pour un prix modique (30 F à partir de minuit) : Mad in Paris, Phenomenum, Zero Zerox, Big Cheese All Stars, Ceux qui marchent debout.

Ou bien aux *Blues Heures* où un concert spécial fête, avec quatre groupes (afro, rock...) battra son plein (20 F).

Mais il y aura aussi de la musique classique ; renseignez-vous notamment auprès du Conservatoire municipal (42 64 24 77).

Demandez le programme

CINEMAS

● **Studio 28**, 10 rue Tholozé : programmes au 46.06.36.07.

● **Pathé Wepler**, 8 salles, 140 bd de Clichy et 8 av. de Clichy : programmes au 36.68.20.22.

THEATRES

● **L'Alambic**, 12 rue Neuve de la Charbonnière (42.23.44.66) : *Mister Contrat*, de Robert Poudérou. A partir du 13 juin, *Poussière de mensonge*, comédie-farce de Charles H. Nischa.

● **L'Atelier**, place Charles Dullin (46.06.49.24) : jusqu'au 25 juin, *Meurtre dans la cathédrale*, de T.S. Eliot, avec Laurent Terzieff.

● **Dix-Huit Théâtre**, 16 rue Georgette Agutte (42.26.47.47) : spectacles de danse les 9 et 10 juin (Gladys Sanchez, Claire Laronde, Denis Plassard, Saïd Si Mohammed), 16 et 17 juin (Nadège Mac Leay, Christine Van Maerrem et Flavio Tortoli, Andrea Battaglia), 22 et 23 juin (Philippe Jamet, Santiago Sempere).

● **Espace Acteur**, 14 bis rue Ste Isaure (42.62.35.00) : *C'est comme dans un rêve*, de Laurie Martin (d'après *le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïewski)

● **Le Funambule**, 53 rue des Saules (42.23.88.83) : *La Dispute*, de Marivaux, mise en scène Marianne Bourrier.

● **Le Lavoir moderne Procréart**, 35 rue Léon (42.52.44.94) : *Les Cahiers de Malte Laurent Bridge*, de Rainer Maria Rilke, mise en scène Camila Saraceni.

● **Montmartre-Galabru**, 4 rue de l'Armée d'Orient (42.23.15.85) : jusqu'au 1er juillet, *C'est une excellente question*, de Victor Davray. A partir du 20 juin (22 h), *Qui est le véritable inspecteur Hound ?*, de Tom Stoppard. Tous les lundis (20 h 30), *Tapage nocturne*, de jeunes comédiens improvisent.

● **Le Tremplin**, 39 rue des Trois Frères (42.54.91.00) : *Le champ du déshonneur*, comédie musicale de Laurent Adret.

● **Le Trianon**, 80 bd Rochechouart (42.52.21.25) : les 16, 17 et 18 juin, *Les Aventures de l'archevêque perdu*, par la Compagnie des Caramels fous.

● **Halle St Pierre**, 2 rue Ronsard

(42.58.72.89) : Les mercredis, samedis et dimanches (14 h 30, 15 h 30, 16 h 30), *le Théâtre de Guignol* pour les enfants. Soirées littéraires le 14 juin (19 h 30, rencontre avec des auteurs des Editions La Différence, Michel Bulteau, Jean-Pierre Verheggen, Alain Jouffroy), le 19 juin (Bernard Heideiseck et Julien Blaine).

MUSIC-HALL, ROCK, etc.

● **La Cigale**, 124 bd Rochechouart (42.23.15.15) : Le 7, Young Gods. Le 10, gala afro-antillais. Le 12, Tania Tikaram. Le 19, Robert Cray. Le 22, Zhane. Le 29, troupe Shalom Israël.

● **Le Divan du Monde**, 75 rue des Martyrs (42.55.48.50) : Le 11, The Fabian Society et Slide. Le 21, fête de la musique (voir plus haut). Le 22, Polysonies d'Ile-de-France (mensuelles), plateau reggae-raga avec les groupes Baobab, New Time Style, Beurk's Band Possee, Contact & Co. Le 30, soirée Div' Art (mensuelle) avec les Zarmazones (groupe rap-ragga composé uniquement de filles !), Jeremy James.

● **Elysée-Montmartre**, 72 bd Rochechouart (programmes 44.92.45.49, réservations 42.31.31.31) : Le 8, James Taylor Quartet + D Influence. Le 10, The Roots. Le 12, Lucky Dube. Le 19, Sheryl Crow. Le 23, Veruca Salt. Le 28, Slash.

● **Les Blues Heures**, 97 bis rue Championnet (42.62.21.47) : 12 et 13 juin, Hervé Krief Trio (blues-rock). 15 et 16, les Portugaises ensablées (rock). Le 21, fête de la musique (voir plus haut). 28 et 29, les Voleurs de poules (swing, java, blues). Le 30, Ola Bombay (groove).

● **Le Trianon**, 80 bd Rochechouart (42.52.72.89) : le 6 juin, concert variétés (orchestre de la mairie du 18e). 9 et 10 juin, soirées flamenco.

RECTIFICATIF

Dans notre dernier numéro, la photo illustrant l'article sur l'*Alambic-Studio-Théâtre* (12, rue Neuve de la Charbonnière) représentait la pièce *Mister Contrat*, actuellement à l'affiche (et non *Il y a des hommes qui pillent le cœur des femmes*, comme il était indiqué).

Carré d'art de la Goutte d'Or du 23 au 26 juin

Carré jaune bordé de traits noirs, Carré d'Art : du vendredi 23 au lundi 26 juin, flottent à travers la Goutte d'Or ces fanions frappés du logo de l'association Carré d'Art et annonçant l'ouverture au public des ateliers d'artistes du quartier.

Il y a plus de 70 créateurs qui, à l'occasion de la semaine *Carré d'Art Goutte d'Or*, se découvrent et s'affichent publiquement pendant quatre jours pour la quatrième année consécutive : peintres, sculpteurs, photographes, graphistes et publicistes, créateurs de bijoux... adeptes de la terre ou du bronze, miniaturistes en petits formats ou fervents des grands espaces, artistes réalistes ou abstraits. Bouillon de cultures, bouillon de styles, tous différents avec un seul point commun : le quartier et la création.

Un carré à cinq coins

Carré d'Art parce que la manifestation s'inscrit dans un carré délimité par cinq (oui, cinq et tant pis pour la géométrie) stations de métro : Barbès-Rochechouart, Marx Dormoy, La Chapelle, Château Rouge et Marcadet-Poissonniers, qui d'ailleurs, en association avec la RATP, participent au Carré d'Art et s'ornent d'expositions.

Pour mieux en profiter, se rendre d'abord au Bazar't, 21 rue Cavé, la galerie-atelier de Jean-Marc Bombeau, sculpteur et secrétaire de l'association, où l'on se procure le «plan-promenade» localisant tous les ateliers portes ouvertes. Mais on peut aussi, au hasard ou non, enfoncer les portes ouvertes chez d'autres responsables de Carré d'Art : le président, Eric Taïeb, qui au 50 rue de la Goutte d'Or présente ses fleurs de verre soufflé nageant dans des aquariums parmi les poissons exotiques, ou le vice-président, Patrick Pinter, dessinateur de presse et sculpteur (des têtes de personnalités allant de Gandhi à l'Abbé Pierre en passant par Coluche, Gainsbourg et Woody Allen... mais aussi des assemblages ironiques de matériaux de récupération) qui travaille 54 rue Myrha dans un atelier collectif ouvert depuis décembre dernier.

Vous pouvez passer rue Léon, au théâtre Procréart, qui présente Manick Kasperczyk et Jean-Daniel Berclaz.

Et puis il y a tous les autres. En

vrac, en voici quelques-uns : Pascal de Vautibaut et ses longilignes sculptures, ses personnages verticaux à la Giacometti, ou les terres cuites non figuratives de Frédéric Marquis (tous deux prix de Rome) ; les bijoux gravés de Jacques Gravraud ; les terres fumées de Brigitte Romesco, abstraites et pourtant empreintes de toute la souffrance du monde ; les «ethno-sculptures» d'Emmanuel Filliot jouant avec le bois flotté trouvé sur les plages du bout du monde ; les peintures de Pascale Veyron ou celles de Geneviève Bachellier (la fresque du square Léon, c'est elle) ou encore d'Eva Karlson, la Suédoise de la rue Myrha ; les petits formats calligraphiés de Jean-Claude Couillard ou les très grands formats abstraits de JuMaTo (Julieth Mars Toussaint), un antillais capable de peindre sur plusieurs mètres et de vous en découper un morceau à la demande... sans oublier les mobiles en origami, ces papiers pliés japonais, de Bob Shigéo qui se balancent dans les stations de métro... sans oublier non plus une autre sorte d'artistes du carré, les musiciens, qui animent cafés et restaurants.

Pourquoi une telle manifestation ? Pour mieux se faire connaître mais aussi, et c'est essentiel, pour mieux faire connaître tout le bouillonne-



ment du quartier, son bouillonnement de différences. Il s'agit aussi, à l'intention des habitants, de donner à oser entrer dans les galeries, dans un univers différent des préoccupations au quotidien. Il s'agit enfin de montrer un aspect bien réel de la vie de la Goutte d'Or et de sa créativité, loin des fantasmes misérabilistes ou sécuritaires, des pseudo-reportages ou des feuilletons à gros effets d'une quelconque télévision!

Vendredi 23 : vernissages de 18 h à 23 h. Samedi, dimanche et lundi : ouverture des ateliers de 14 h à 20 h. Et pendant le week-end : ateliers de peinture et de modelage pour enfants animés par les artistes.

M. P. L.



Isabelle Goux

Une phase du match de l'Olympique Montmartre contre l'équipe de Paris 19e, le 14 mai. (Montmartre gagnera.)

Les footballeurs de l'Olympique Montmartre à deux pas du titre de champions

En passe de gagner le championnat dans lequel il est engagé (championnat de première division de district, de niveau départemental, regroupant les arrondissements nord de Paris et la Saint-St-Denis), l'Olympique Montmartre est plus qu'une équipe de foot ; c'est aussi une grande famille, un accès à la vie.

Sur le stade municipal Bertrand Dauvin, rue Binet, l'équipe première de l'O.M. (Olympique... Montmartre) s'entraîne, ce mardi soir, sous une pluie battante. Les joueurs sont à domicile contre Livry-Gargan le 21 mai. Ils sont en tête du championnat de district. Ils savent qu'en cas de victoire, ce prochain dimanche, ils ne pourront plus être rejoints dans la course au titre. Aussi s'entraînent-ils avec acharnement.

S'il gagne, l'Olympique Montmartre montera l'an prochain dans la division supérieure et sera le seul club d'un arrondissement parisien à jouer en promotion d'honneur, niveau régional. Ce serait une belle récompense pour ce petit club qui depuis 1956 a formé des milliers de jeunes.

Hélas, le 21 mai, l'OM a perdu. Il lui faudra donc attendre le dernier match le 28 mai pour savoir s'il est champion. (Et il clôturera peut-être la saison en gagnant pour la deuxième fois, en finale contre Blanc-Mesnil, la Coupe du district de Seine-St-Denis.)

Un club modèle

Fondé par Roger Thomas qui dirigeait à l'époque un foyer d'accueil pour enfants en difficulté, l'OM fut pendant longtemps gestionnaire des installations sportives du centre d'animation de la rue Binet. Il y a trois ans, la montée en première division lui a permis de devenir un club

de football à part entière, subventionné à 70 % par la mairie de Paris via sa Direction de la Jeunesse et des Sports.

Ici, pas de primes de match. Les équipements sont fournis, mais une cotisation annuelle est demandée, 250 F pour les enfants, 350 F pour les seniors. Jean-Pierre Fontaine, le président, 40 ans, qui a commencé dans ce club il y a trente ans, Jacques Langeneuse et le jeune entraîneur Farid Bouziri accueillent les jeunes des cités situées entre la porte de Saint-Ouen et la porte de Clignancourt. Deux autres clubs ont le même rôle dans d'autres quartiers du 18e : l'Entente Sportive La Parisienne, et les Enfants de la Goutte d'Or. Ces trois clubs, qui participent au même championnat, se connaissent et s'estiment.

Enfants des cités

L'Olympique Montmartre a su conserver un esprit de famille. Animé par des bénévoles, avec les bonnes installations du stade Bertrand Dauvin, ouvert tous les jours, le club se veut un modèle. Les quarante seniors prennent en charge l'animation et la formation des plus jeunes. Les joueurs de l'équipe première ont tous commencé au club, en poussins, en pupilles. Certains sont partis tenter leur chance dans des équipes plus cotées, où il y a l'attrait de la prime de match, mais ils reviennent souvent à l'OM retrouver leurs amis, frères, et les 300 à 400 supporters des cités voisines. A

ce propos, le président Jean-Pierre Fontaine exprime un souhait : que la municipalité dote le stade de tribunes, d'un meilleur revêtement et aussi d'une buvette...

L'équipe première a un buteur fétiche : Zaïr Bouziri, frère de l'entraîneur. Comme une bonne partie de l'équipe, c'est un Français d'origine kabyle. Tous vivent dans le quartier de la Porte Montmartre. Cette proximité donne sa cohésion à l'équipe.

Jean-Pierre Fontaine est animateur social sur ce secteur, en liens étroits avec les éducateurs de rue et autres travailleurs sociaux. Ils organisent chaque année la Fête de la Musique sur le stade, terminant la saison par un voyage.

En juin à Amsterdam

Le club fournit les équipements, offre des survêtements, des sacs aux jeunes joueurs. Ceux-ci peuvent également obtenir des places gratuites pour assister aux matches du Red Star à Saint-Ouen. En juin, ils iront jouer à Amsterdam dans un tournoi.

Parmi les titres de gloire du club : une accession au quatrième tour de la Coupe de France en 1992, où il subit une courte défaite (2-1) devant le *Variété Club*, une équipe qui comptait dans ses rangs rien moins que Giresse, Bossis et Platini !

La mission éducative du club se poursuit donc, même si les résultats n'ont pas toujours été aussi bons que cette année. "Nos joueurs, il y a quelques années, avaient tendance à ramasser des valises de cartons (jaunes ou rouges). Cette saison, pratiquement pas, explique Jean-Pierre Fontaine. Maintenant ils jouent davantage avec leur intelligence."

Jean-Yves Rognant